



PHOTO PIERRE CÔTE, La Presse

LE SURF DES NEIGES, UN ART DE VIVRE



SONIA SARFATI

« Quelle activité pratiquez-vous pendant l'été? »

« Ben... on attend l'hiver! »
Le tout, bien que suivi d'un éclat de rire, prononcé le plus sérieusement du monde. Alors que dehors, il fait -25 degrés.

Pourtant, Isabelle, Philippe et Jaimie ne sont pas masochistes. Fous, suggéreront certains. Maniaques, affirmeront d'autres. « Passionnés! », s'exclament plutôt les trois amis.

L'objet de leur passion? Le surf des neiges. *Snowboard*, en anglais. Un ski qui semble souffrir d'embonpoint sur lequel est fixé le « squelette » des bottes de sept lieues — les fixations. C'est donc les deux pieds, non pas dans la même botte mais plutôt sur la même planche, que les surfers dévalent les pistes de ski.

La nature de leur passion? Exclusive. Sans compromis. Ainsi, la plupart des *snowboarders* sont d'anciens skieurs alpins. Anciens, pas dans le sens de « vieux », la majorité d'entre eux ayant moins de 20 ans. Anciens, dans le sens de « ex ». Rares sont en effet les surfers qui, après être montés sur les planches — à neige —, ont retouché à leurs skis.

« Le surf des neiges, ce n'est pas seulement un sport, c'est une façon de vivre. Pour moi, ce n'est plus difficile de me coucher tôt afin de pouvoir me lever à 5 h et aller sur les pistes. Il y a un amour profond là-dedans. »

Un amour tel qu'Alain Ayoub termine cette tirade dithyrambique par un solennel: « Aujourd'hui, il faisait -36 degrés sur la montagne. Et il n'y avait rien là. »

Le pire, c'est qu'il est sérieux. Et qu'ils sont de plus en plus nombreux à penser comme lui. Au Québec, on compte actuellement de 6000 à 8000 surfers. À Ski-Québec, on prévoit qu'ils seront 10 000 à la fin de la saison.

L'année des surfers

« Les propriétaires de stations de ski s'arrachent les cheveux devant l'ampleur de ce mouvement qu'ils croyaient, au départ, n'être qu'un feu de paille », dit Marc Limoges, directeur technique de la commission de surf des neiges de Ski-Québec et fervent adepte de l'activité. « Par exemple, lors de l'ouverture de la station du mont Tremblant, 250

des 400 personnes qui descendaient les pistes étaient des surfers. »

Ils sont beaucoup à affirmer que cette année est l'année du *snowboard*. À l'affirmer à haute voix, mais aussi avec leurs mains, leurs yeux. La passion, encore une fois, est le seul mot pour traduire leur attitude.

« Sur une planche, on a un vrai *feeling* de rêve », affirme Philippe Bouchard, 20 ans. « Au début, c'est difficile, avoue Isabelle Bonneau, 18 ans. La première journée, c'est même impossible: on passe son temps les fesses par terre. Mais après, on progresse beaucoup plus vite qu'en ski alpin. »

« Et on risque moins de se blesser, poursuit Jaimie Legalec, capitaine de l'équipe de surf Mistral. Les pieds ne peuvent pas se croiser, comme en ski, donc moins de risques pour les jambes. Ce sont les poignets et les fesses qui souffrent, au début. »

Des affirmations qui confirment, avec un enthousiasme qui deviendra peut-être proverbial, la majorité des planchistes.

La petite histoire, ailleurs

L'ancêtre du surf des neiges, le *Snurfer*, fit son apparition aux États-Unis dans les années 70. Cette planche munie de courroies sous lesquelles le *snurfer* glissait ses bottes eut un succès fulgurant. Qui dura trois ans.

L'idée fut toutefois reprise par Jake Burton, un fanatique de l'activité qui demeurait dans l'Est des États-Unis et, simultanément mais séparément, par Tom Sims, *surfer* et *skater* (adepte du surf et du *skateboard*) invétéré... comme tout Californien qui se respecte.

Bien que dit « des neiges », le surf en question n'hésita pas à traverser l'océan pour se lancer à la conquête de l'Europe où, aujourd'hui, plusieurs fabricants de skis alpins et de planches à voile manufacturent également des *snowboards*.

« En France, on calcule que 50 p. cent de l'achalandage des stations de ski est constitué de surfers et de monoskieurs, affirme Marc Limoges. Au Québec, on n'en est pas encore là mais il demeure qu'actuellement, un nouvel adepte des pentes de ski sur deux fait du surf. »

Les débuts québécois du surf des neiges se firent un peu plus tard. Louis Fournier, de Chicoutimi, considéré comme l'un des premiers — sinon le premier — surfers québécois, s'est procuré une planche en 78. Depuis, il l'utilise tous les hivers, trois ou quatre fois par semaine. « Avant, je trouvais qu'ici, l'hiver était plate à mort, avoue-t-il. J'ai changé d'idée. »

La petite histoire, ici

La présence des surfers sur les pistes québécoises a véritablement commencé à se faire sentir il y a six ans. Avant, l'activité n'était le lot que de marginaux relativement acceptables... vu leur petit nombre. La multiplication de cette nouvelle « espèce » ne s'est pas faite sans heurt.

« C'est ce que j'appelle la résistance au changement », déclare Louis Fournier. « Une résistance venant des skieurs de longue date qui ont développé un sentiment d'appartenance face aux centres qu'ils fréquentent régulièrement. Ils acceptent mal ce qui, à leurs yeux, ressemble à une invasion. »

« De toute manière, précise le jeune homme de 27 ans qui est aujourd'hui champion de l'Est du Canada en *snowboard*, je crois que les chialeurs font partie de ces skieurs qui se plaignent pour tout: les files d'attente aux remonte-pentes, le restaurant, la rareté du papier dans les toilettes... »

Opinion qui, on l'aura deviné, ne fait pas l'unanimité.

Pour plusieurs, le principal problème n'est pas la planche comme telle — même s'il faut que trois skieurs dérapent pour faire autant de dégâts qu'un seul planchiste — mais plutôt ce qu'il y a dessus. Et ce qu'il y a dessous, c'est, dans 75 p. cent des cas, un adolescent de 13 à 17 ans.

« C'est une clientèle qu'il faut apprendre à connaître, croit Françoise Joseph, directrice du centre de ski Belle Neige. Qu'ils soient en skis, en patins, en *skateboard* ou en surf, ces jeunes sont dans un âge où il faut répéter. »

Répéter d'autant plus souvent que, dans l'esprit de plusieurs adeptes du surf des neiges, l'activité revêt une image des plus incompatibles avec les règlements en vigueur dans les centres de ski. Il faut sauter sur tout ce qui ressemble à une bosse et s'envoyer en l'air (dans le sens le plus terre à terre) en se servant des rampes de neige bordant les pistes.

« S'ils pouvaient, il y en a qui couperait la tête des skieurs au passage! s'exclame Louis Fournier. Or, de telles attitudes n'ont aucune longévité dans les centres de ski. Jouer à ce jeu, c'est provoquer l'auto-destruction de l'activité. »

Il déplore, comme André Dallaire, directeur adjoint de l'école de ski du mont Avila, que ces attitudes soient justement celles que véhiculent les médias. Le surfer, comme l'adepte du rouli-roulant (ils ne forment d'ailleurs bien souvent qu'une seule et même personne), est souvent représenté la tête en bas, les pieds en l'air, la planche pointant

vertigineusement dans n'importe quelle direction à part celle où elle devrait se trouver: vers ou, encore mieux, sur le sol.

La chute du «Mur»

« Heureusement, on assiste à de nombreux changements depuis les derniers mois. Le mur de Berlin est tombé. Celui qui sépare skieurs et surfers tombera aussi. » Alain Ayoub, un géant de 1,80 m et 130 kilos qui a participé aux Jeux du Canada de 1983 en lutte olympique et qui pratique intensément le surf des neiges depuis sept ans, fait preuve d'un grand optimisme.

Et il ne semble pas avoir tort. Force des choses oblige. En effet, la plupart des stations de ski ne pouvant se permettre de renoncer à une clientèle de plus en plus nombreuse, ouvrent leurs portes aux « neigiplanchistes ».

À certaines conditions toutefois: les surfers doivent respecter les règlements s'appliquant aux skieurs et posséder une carte émise par Ski-Québec certifiant qu'ils sont capables d'un minimum de contrôle sur leur engin. C'est-à-dire qu'ils sont en mesure d'effectuer des arrêts avant et arrière et qu'ils peuvent enchaîner une série de virages contrôlés.

Plusieurs stations de ski — telles celles du mont Tremblant, du mont Avila, du mont Garceau, du mont Saint-Bruno et de Belle Neige — offrent même des cours de surf des neiges. De plus, au mont Avila, au mont Saint-Bruno et à Belle Neige, des pistes en demi-lunes (*half-pipe*) ont été creusées expressément pour les surfers casse-cou désirant se livrer aux acrobaties interdites sur les pistes traditionnelles.

Mais le « mur » est encore loin d'être tombé. La majorité des stations ne permettent en effet le surf que sur certaines pistes. Même si le surfer paie son billet le même prix que le skieur qui, lui, peut aller où il le désire.

Et puis, il y a les centres récalcitrants. Ceux qui refusent encore les *snowboarders*: « Chanteclerc, mont Gabriel, mont Sainte-Anne, Le Relais et mont Saint-Sauveur — qui envoie les planchistes au mont Avila, sa station-jumelle, où des installations ont été aménagées pour eux », dit Marc Limoges.

Dans la majorité de ces stations, on évoque des raisons de sécurité. Mais on insiste aussi sur le fait qu'on cherche des solutions pour que la cohabitation skieurs-surfers se fasse harmonieusement. Car elle se fera probablement un jour.

La «JEUNE» Presse

Jean-Paul, y'est pas si pire que ça...

Ah, les téléromans! Entre deux bouchées de tourtière, cette année encore, les maisonnières québécoises ont interrompu leurs festivités, s'écrasant devant la T.V. pour suivre leurs émissions préférées. Même «monocle» Arthur cessa ses farces plates... Cela fait maintenant partie des traditions, comme la dinde et le Bye Bye. Mais ces familles télévisées ont-elles changées?

La famille Plouffe a bien sûr influencé les moeurs des gens d'ici, mais aussi la télévision. Depuis, une ribambelle d'autres téléromans s'y sont ajoutés. Certains ont disparu du petit écran sans que personne les regrette, d'autres ont laissé leurs traces, parfois en choquant par l'authenticité de leur teneur.

L'apparition du célèbre Jean-Paul n'a-t-elle pas perturbé quelques machos? D'accord, Mme Payette l'a bien caricaturé un peu; cependant, dans la réalité, bien des gens peuvent-y être associés... Le propre des téléromans est de refléter la vie et, curieusement plus ils nous représentent, plus nous les détestons. Et vice-versa.

Des téléromans nouveau genre sont à l'antenne depuis peu.

L'Héritage, de Victor Lévi-Beaulieu, a d'abord surpris, étant difficile à suivre et peu ordinaire. Mais au bout d'un mois, tout le monde s'était fait prendre au piège en maudissant Xavier Galarneau.

De l'émotion

Lance et Compte, quant à lui, émeut bien des gens. Nos hockeyeurs ont hurlé que Réjean Tremblay inventait de toutes pièces. Et le public québécois, suivi de l'ensemble du Canada et finalement des Européens, s'est passionné pour ce feuilleton pourtant très éloigné de la famille Plouffe. J'ai vu récemment au petit écran les publicités pour la nouvelle production «La misère des riches», titre pour le moins paradoxal.

Je n'ai pas l'impression que ce téléroman m'intéressera outre mesure, car il me semble calqué sur les «soaps» anglais. Malgré l'intérêt du contraire pour mes études, j'espère me tromper...

Ah, les téléromans québécois! Notre Jean-Paul, tout compte fait, y'est pas si pire que ça...

LOUISE-HÉLÈNE GUIMOND,
Ecole Marguerite de Lajemmerais



Et après tout, six opinions valent mieux qu'une!

PHOTO LUC SIMON PERRAULT, La Presse

LA BANDE DES SIX

Un critique apprenti critique les critiques

Rares ont été les critiques à propos de la Bande des six depuis sa première diffusion en septembre dernier; mais quoi de plus naturel quand la plupart de ceux dont on écoute habituellement les critiques sont à la table de la Bande... Leurs collègues au dehors les envient probablement trop pour leur faire quelque publicité que ce soit... Par ailleurs, la règle est connue: un critique n'encense pas ses collègues!

Avec l'effervescence actuelle des arts, il est peu probable qu'on assiste à une pénurie de sujets culturels: très minces, donc, les chances que la Bande s'intéresse aux «prouesses» de la «JEUNE» Presse. Je n'ai pas à craindre non plus une visite en «confrontation»... Dès lors, rien à redouter: allons-y!

Je vais commencer comme le ferait Nathalie Petrowski, en donnant mes «coups de pieds»:

Le premier, vous l'aurez deviné, à Nathalie Petrowski: la revue CROC lui a trouvé à peu près tous les sobriquets imaginables, dont la nomenclature encouragerait l'infantile vulgarité. Une constante en demeure toutefois fon-

dée: semaine après semaine, le sujet prend un plaisir malicieux à dénigrer tout ce qui bouge: qu'il s'agisse d'une cible désignée, des propres invités de la Bande ou tout simplement de ses collègues, c'est avec enthousiasme qu'elle les «coule» un à un.

Coup de pied

Mon deuxième et dernier coup de pied sera pour René Homier-Roy: «L'oeuf empoisonné» de Daniel Lemay, le porte-parole de l'Industrie, celui qui en a trop vu, celui qui décroche quand il n'y a pas de frous-frous, de paillettes ou de Rock Voisine dans la production. Sa sortie contre... la nouvelle coupe de cheveux de Luc de Larochelière fournit un exemple frappant.

Avec tout le respect que je vous dois, mon cher René, quand on n'est plus capable de reconnaître un jeune auteur Québécois de talent, quand on perd une simplicité que tous apprécient, quand on vante à l'excès une Mitou écoute et son éternel cow-boy, ou un Rock Voisine dont le fan-club ne compte que

des fillettes de moins de 14 ans en quête d'un prince charmant, n'est-on pas tenté de tirer sa révérence?

Pour le reste, ce n'est que «coup de coeur»! Que ce soit cette «intello-pratico-franco-pulo-bingo-radio» de Bazeau, George-Hébert Germain et son amour inconditionnel d'une langue vivante et bien parlée, Dany Laferrère, qui porte bien le flambeau des néo-Québécois, ou Suzanne Lévesque, qui remplit à merveille sa tâche souvent difficile de cheftaine de bande.

En résumé, une émission stimulante, et divertissante, bien adaptée au mandat culturel de Radio-Canada. Que l'on déteste ou vénère les chroniqueurs, que l'on s'attarde ou non au fait qu'ils n'ont pas tous compris leur devoir d'encourager les manifestations de la culture québécoise, la formule et la joie de vivre de la Bande ne peuvent susciter le rejet... Et après tout, six opinions valent mieux qu'une!

Ah, j'oubliais: ça passe le samedi à 16h30.

MATHIEU CHANTELOIS
Ecole secondaire Pierre-Laporte



LA COURSE AMÉRIQUE-AFRIQUE:

TOUT UN MONDE À DÉCOUVRIR!

Le dimanche à 13 heures, à la Télévision de Radio-Canada, vous pouvez vivre et partager les aventures vécues sur deux continents par les concurrents de LA COURSE AMÉRIQUE-AFRIQUE.

Choisissez ensuite votre reportage préféré et courez la chance de gagner un voyage d'une semaine pour deux personnes à Tunis, hébergement inclus. LA COURSE AMÉRIQUE-AFRIQUE: tout un monde à découvrir!

LE CONCOURS SE TERMINE LE 4 MARS 1990

Une semaine pleine d'émotion où nos concurrents traitent de sujets graves. Plus que l'aventure, plus que la concurrence, c'est une réflexion sur notre monde qui est posée. Seize de nos fidèles téléspectateurs sont en studio à titre de jurés.

- | | |
|-------------------|---|
| MARC CAYER | La saison des pluies (Madagascar) |
| FRANÇOIS COLAS | À la recherche du sultan Bamoun (Cameroun) |
| FRANÇOIS DAGENAIS | Sans espoir (New York) |
| STÉPHANE DROLET | Outremer, outre-tombe (Cameroun) |
| HUGUES DUFOUR | Deux journées absolument frénétiques à New York |
| ANDRÉ GARIÉPY | (Relâche) |
| JEAN-ROBERT MORIN | L'amour mutilé (Burkina Faso) |
| ANNE-MARIE POULIN | L'art de la récupération (Sénégal) |

LE PRIX DU PUBLIC La Presse

Un prix de 2 000 \$ sera remis au reporter ayant reçu le plus grand nombre de votes du public lecteur de LA PRESSE.

Jet tours

J'ai regardé l'émission du _____ (date)
 J'ai préféré le reportage de: (nom du concurrent) _____

Nom _____
 Adresse _____
 Code postal _____ Téléphone _____

Retourner à: Société Radio-Canada
 LA COURSE AMÉRIQUE-AFRIQUE.
 Casier postal 9080,
 Succursale A, Montréal, Québec H3C 3P3

De l'humour en masse qui se porte bien

Lorsqu'on parle de l'humour à la télévision, on pense à Rock et Belles Oreilles, Rira bien, Juste pour rire, Samedi P.M., 100 Limites et un peu à CTYVON.

Dire qu'il y a quelques années à peine, nous n'avions que très peu d'émissions humoristiques, c'est surprenant de voir le nombre croissant de celles-ci qui se propagent sur nos écrans! Ce n'est pas un mal, au contraire: nous en avons grandement besoin! L'humour détend l'esprit, c'est reconnu. Et ici, nous sommes choyés, il y en a vraiment pour tous les goûts: Rock et Belles Oreilles avec leurs blagues «croquantes» pour certains et «choquantes» pour d'autres. Rira bien avec un humour plus subtil, plus intellectuel et politisé. Samedi P.M. qui se veut une émission plutôt agréable et légère. 100 Limites, eux, sont souvent mordants avec leurs gags. Et CTYVON, avec un humour trop léger...

Par ailleurs, c'est malheureux de voir que contrairement à des émissions comme «Rira bien», où d'excellents comédiens sont supportés par d'excellents textes, une émission telle que «Samedi P.M.» nous montre une Pauline Martin tout à fait extraordinaire jouant sur des textes carrément pourris.

Grand échec

Pour ce qui est d'Yvon Deschamps avec son «CTYVON», il n'est pas drôle de voir ce géant du monologue se faire descendre à ce point par tous, une émission dont le concept génial devait en faire le succès no 1 de l'année et qui est devenue finalement un grand échec car des textes si pauvres, si maigres, si mauvais font de CTYVON une véritable merde humoristique!

RBO eux, nous ont malheureusement quittés pour un monde meilleur... celui du spectacle. Après ces trois merveilleuses années passées à notre écran, ils nous ont quittés pour pouvoir s'occuper à plein temps de leur nouveau spectacle, le deuxième, qui sera prêt pour le printemps prochain. Espérons quand même leur retour au petit écran, dans un avenir prochain.

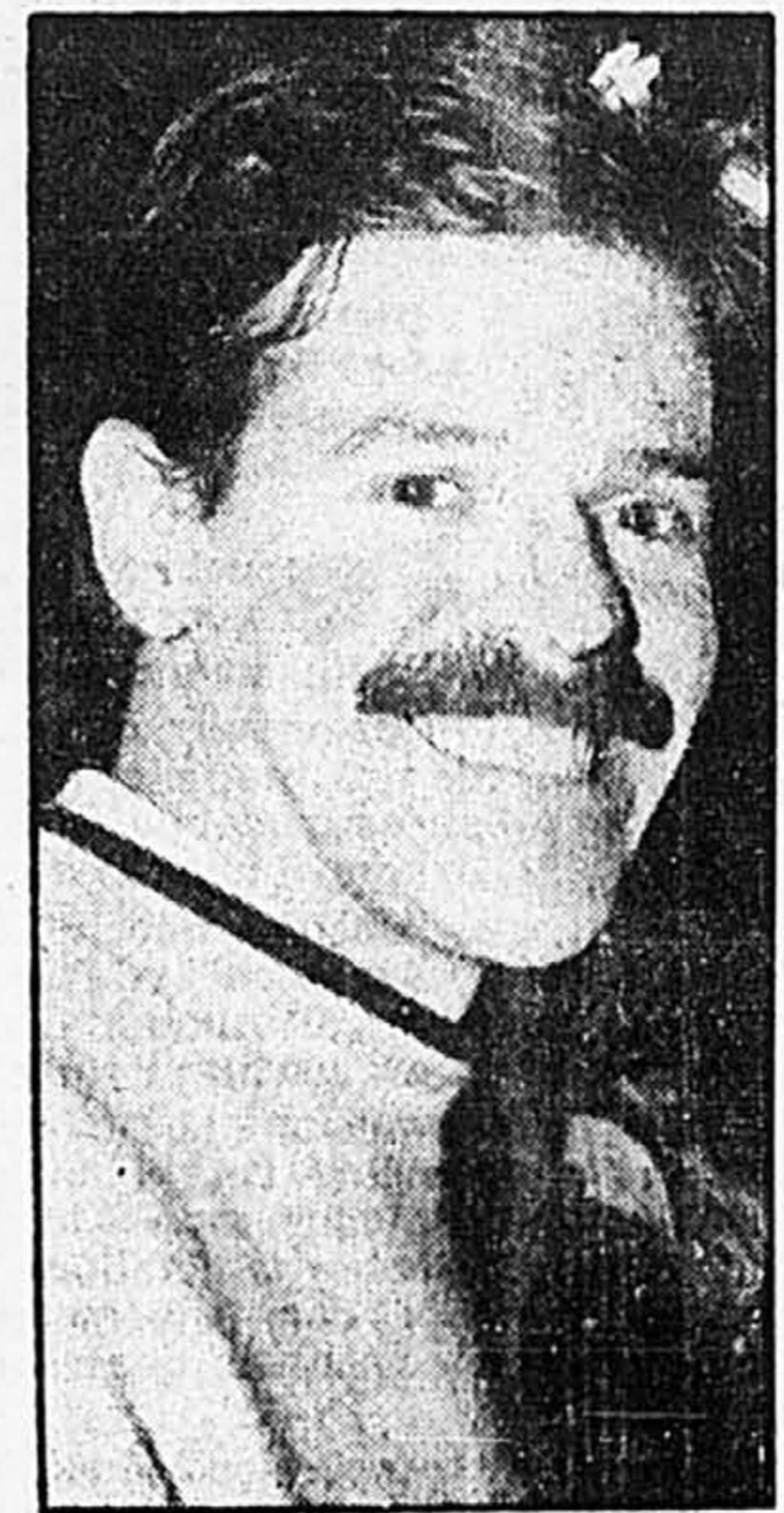
Et parlant de RBO, pensons au fameux Richard Z. Siros qui coanime maintenant l'original «100 Limites» avec les non moins



Yvon Deschamps



Pauline Martin



Richard Z. Siros

originaux Pierre Brassard, J.-C. Lauzon, Anthony Khavana, Jacques Chevalier Longueuil et Jacques Saint-Jacques. Deuxième année pour ce super show, à qui je souhaite longue vie.

L'humour au Québec se porte bien. Mais on ne peut demander à d'excellents comédiens d'être drôles lorsque le texte ne l'est pas. Donc espérons qu'à l'avenir les scripteurs seront plus nombreux et meilleurs humoristes.

MICHEL ROCHETTE
Polyvalente de Mortagne



Pierre Brassard



Jean-Claude Lauzon

La «JEUNE» Presse est une initiative du service de l'information de La Presse. Cette page paraît chaque dimanche. Son objectif est d'initier les adolescents à l'écriture journalistique en leur permettant de s'exprimer sur les divers sujets qui les intéressent. Le choix des thèmes et des chroniques est du ressort d'un comité de rédaction «ad hoc» encadré par Pierre-Paul Gagné, adjoint au directeur de l'information. Les pédagogues et les élèves du secondaire qui veulent collaborer à la confection de cette page peuvent nous le faire savoir en écrivant à La «JEUNE» Presse, 7, rue St-Jacques, Montréal H2Y 1K9.

Promenades littéraires dans Montréal

MONIQUE LARUE en collaboration avec JEAN-FRANÇOIS CHASSAY

Le paradoxe de la double allégeance de Montréal, française et américaine

À l'égard des États-Unis, le rapport amour-haine diffère de celui vécu avec la France. Le lien avec la France est d'ordre familial — c'est la « mère-patrie » —, alors que le voisin du Sud est un géant inconnu, et pis encore, un Anglais. Cette attitude viscérale de crainte rejoint et s'oppose à la curiosité, à une vie imaginaire qui tend à s'identifier et à s'adapter aux réalités nord-américaines. Montréal cristallise évidemment ce paradoxe.

Dans *la Patience des justes*, Etienne revient d'une traversée de l'Atlantique, après un long séjour en France. Après avoir admiré, du Saint-Laurent, le paysage du bas du fleuve, il roule, en compagnie de son père, de Québec, où il a débarqué, vers Montréal, sa ville natale. « L'allure américaine de tous les aménagements le long de la route (...) les gratte-ciel et les néons papillotants (sic) de Montréal, toute l'exubérance de la vie neuve qui a fondu sur la vieille province et l'a recouverte, tout cela fut dans l'air dès le début du voyage (...) Un monde aux aspects de musée s'était laissé investir par un univers de vulgarités arrogantes (...) La coupure, la discontinuité, la rupture, criaient ici leur évidence. » Les États-Unis apparaissent, dans ce long travelling qui aboutit à Montréal, soit comme repoussoir, soit comme modèle auquel il faut se convertir.

« Amoureux de Montréal qu'il ne quitte jamais sans un serrement de cœur », le narrateur du *Voyageur distrait* reconnaît en San Francisco une complice et en Jack Kerouac son frère. L'identification peut aller jusqu'aux limites de l'autodestruction. Dans *OH Miami Miami*, l'écrivain Abel Beauchemin, qui retrouve ses congénères à Daytona Beach, non loin du dernier endroit où habitèrent Kerouac et sa mère, est à deux doigts de la « miamisation »: « Miami miaminera bien malgré toi. Bois, bois donc, grosse tête! Les Kannoos écrivains finissent tous en cirrhose. »

Qu'on le veuille ou non, Montréal ne peut s'imaginer sans référence à New York. Elle sort rarement gagnante de la confrontation. La ville, « comme un Bowery interminable », apparaît morte en regard de sa toute-puissante consœur. « Il fallait aller à New York. Ah! New York c'était autre chose (...) Vous trouverez plus de livres français à New York qu'à Montréal », déclare un libraire désabusé dans *Pays perdu et retrouvé*. Face à Montréal, New York devient un fantôme culturel: la « ville ingrate, ville inculte » ne fait pas le poids, pour Mathieu et ses comédiens, devant le « ville de rêve, Babylone des Arts ».

Certains pourtant apprécient Montréal et trouvent le rapprochement avec la métropole américaine à la fois possible et flatteur. Ressembler à New York devient une qualité. « Vers Prin-

ce-Arthur, (...) l'ambiance du quartier étudiant » rappelle « Greenwich », déclare un jeune homme à... *Tina Louise*. Il y en a même qui se prennent à rêver de grandes choses pour Montréal. « Le centre du monde se déplace très rapidement depuis deux siècles; il y a eu Paris, Londres et puis New York! Il sera ici bientôt », affirme un étudiant optimiste. La peur des États-Unis, aussi bien dans le domaine de la culture que dans « l'américanisme effrayant des grands buildings », est d'autant plus vive que les Montréalais appartiennent entièrement au continent américain. « Qui, au Canada, n'est pas de la race des hot-dogs, des hamburgers, du bar-b-q, des chips, des toasts, des buildings, des stops, du *Reader's Digest*, de *Life*, de la *Metro-Goldwyn-Mayer*, du rock'n'roll et du bouillie-bouillie (...), de la Dodge, de la Plymouth, de la Chrysler, des voies surélevées, des carburateurs enrhumés? » se demande Mille Milles, dans son appartement montréalais.

Topographiquement, géographiquement, Montréal est nord-américaine. La ville est « formée de lignes et d'angles droits. Les rues s'étendent, droites, interminables, et tous les numéros correspondent d'une rue à l'autre. » Pour le narrateur de *la Première personne*, il n'y a qu'une route qui va de « Houston à New York, à Vancouver, à Montréal, là où nous vivons, roulons, freinons, mourons ».

Dans les airs, les ondes relient les Montréalais aux États-Unis, tels ces *yuppies* d'Outremont qui, dans les *Têtes à Papineau*, se

réunissent pour regarder l'émission annuelle de la remise des Oscars.

Dans le roman *Comme des mannequins*, alors que Carol, a

Montréal, circule entre les juifs Hassidims, prend son petit déjeuner dans un restaurant tenu par un Grec, butte sur une « boîte graisseuse de poulet frit Ken-

tucky vide » dans le « melting pot » de l'avenue du Parc, avant d'aller solliciter un emploi chez Avis, Pierre, son mari, est à New York pour assister à un congrès de publicitaires. Entre les deux villes, les compagnies multinationales ont tissé d'invisibles rets, grignoté les frontières. Il s'agit bel et bien d'un seul et même espace. De même, le professeur de McGill qui va vivre, en Nouvelle-Angleterre, son *Èté Rebecca*, circule d'un côté et de l'autre de la frontière sans jamais percevoir de différence entre un ici, un là-bas. L'Université McGill, ou il enseigne, est une université américaine. Qu'on fasse preuve d'un snobisme américain, où qu'on craigne d'être avalé, uniformisé, sous le rouleau compresseur de l'inévitable voisin, on ne peut que constater l'appartenance au même univers: les danseuses de burlesque des années 50 le savaient, elles, qui voyageaient de « l'Hudson Theatre de Union City au Minsky et à l'Empire de Newark (...) et de la au Casino et au Old Howard de Boston (...), au Royal de Buffalo, au Roxy de Montréal, pour finir avec le Victory à Toronto, lequel attirait,

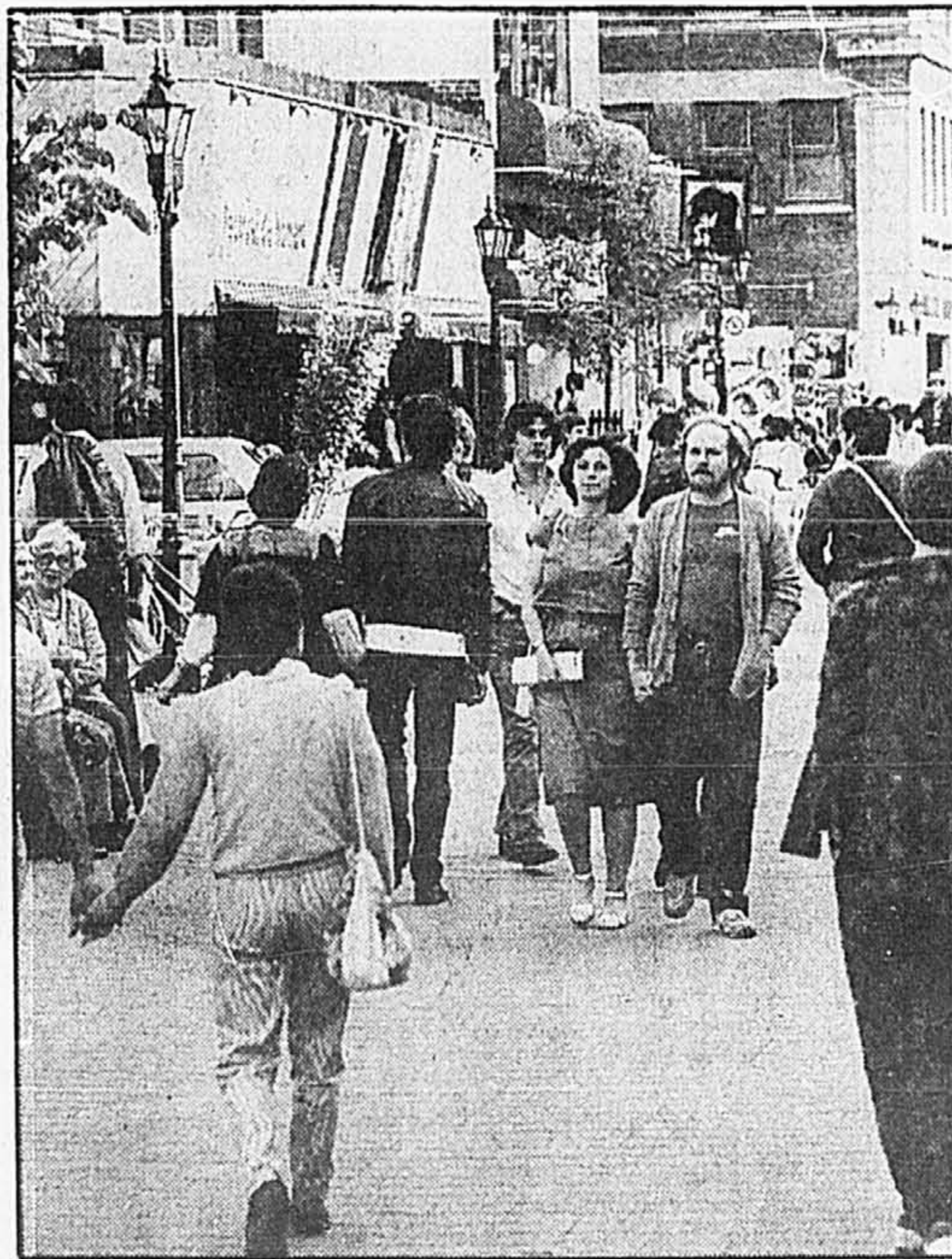
disait-on, un public congelé au point où il désespérait les plus expérimentés ».

Références des citations

1. Grandpre, P. de, *la Patience des justes*, 1966, p. 52.
2. Archambault, G., *le Voyageur distrait*, 1981, p. 94.
3. Beaulieu, V.-L., *Oh Miami Miami Miami*, 1973, p. 241.
4. Brossard, N., *le Sens apparent*, 1980, p. 15.
5. Robitaille, G., *Pays perdu et retrouvé*, 1980, p. 211.
6. Loranger, F., *Mathieu*, 1949, p. 317 (éd. 1967).
7. Caron, P., *la Vraie Vie de Tina Louise*, 1980, p. 122.
8. Maillet, A., *Nouvelles montréalaises*, 1966, p. 86 (les Montréalais, 1987).
9. Roquebrune, R. de, *les Dames Le Marchand*, 1927, p. 92.
10. Ducharme, R., *le Nez qui voque*, 1967, p. 122.
11. Naubert, Y., *les Pierrefendre*, 1972, p. 143.
12. Turgeon, P., *la Première Personne*, 1980, p. 41.
13. Lapiere, R., *Comme des mannequins*, 1983, p. 12.
14. Belleau, A., « Des roses pour Candy Bar », in *Dix nouvelles humoristiques*, 1984, p. 87-88.

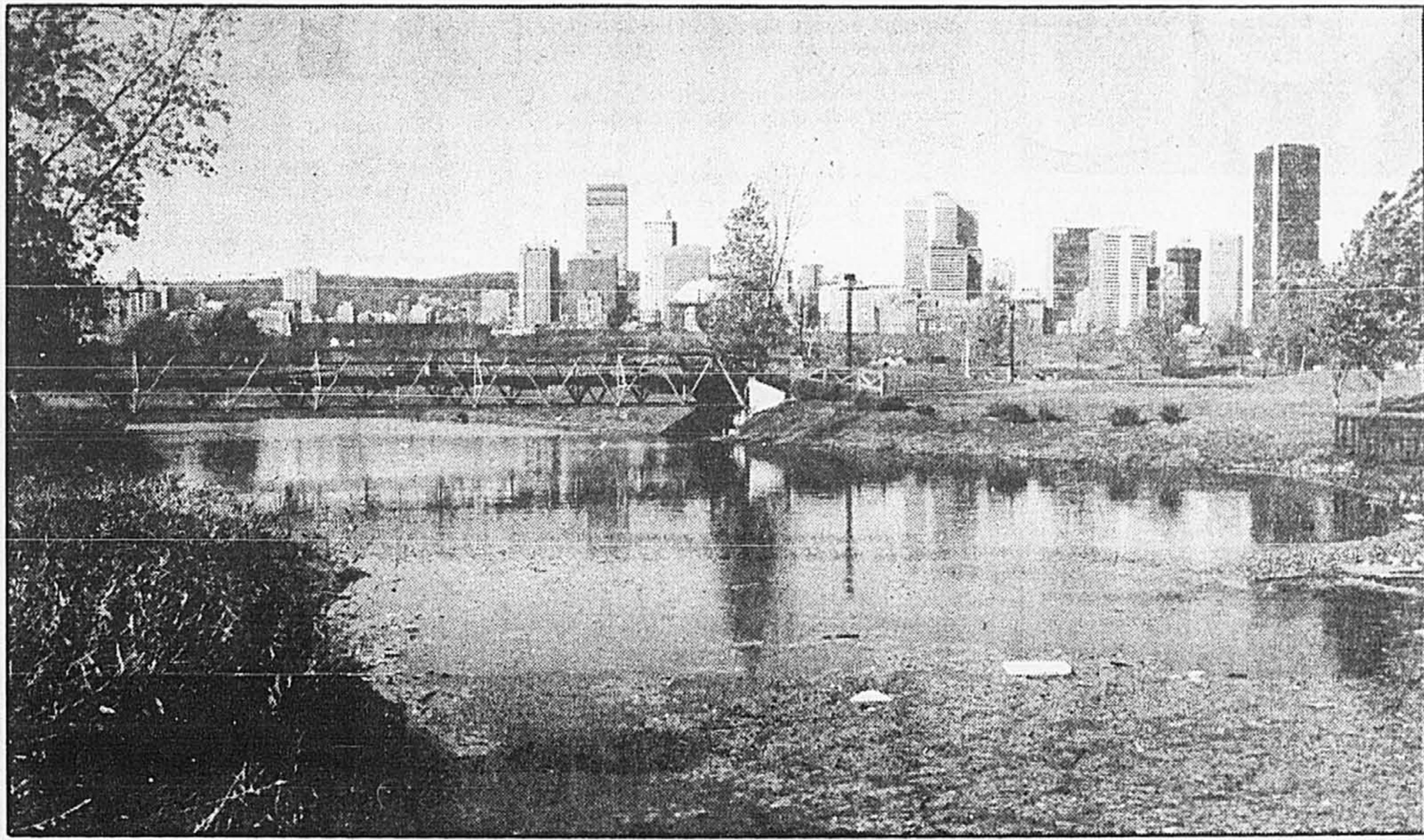
Citations en marge

- A) Pour André, New York fut un immense Montréal, Harlem remplaçant le French Town de sa ville natale. Tout était plus grand, plus gros, plus haut, plus abondant, tout plus (...) ce qu'on voudra. Et au fond, même Harlem était plus gai et plus riche que bien des quartiers français de Montréal (...). Ce que l'on pouvait appeler le Harlem de Montréal, où étaient parqués les Nègres-blancs, constituait, contrairement à New York et au vrai Harlem, la plus grande partie de la ville (...). Les pawnshops (boutiques juives de prêteurs sur gage) de la 3ème avenue, que tu aimes tant, c'est la rue Craig en plus long (...) le Bowery (...) c'était le bas du boulevard Saint-Laurent, le Lower Main de Montréal, mais en pire, en mille fois pire. Robitaille, G., *Pays perdu et retrouvé*, 1980, p. 277.
- B) La tante Floride nous revenait toujours en plein février, histoire de vérifier si le soleil ne nous avait pas oubliés. (...) Je me suis toujours demandé pourquoi, de retour de la Floride, l'oncle et la tante tenaient tellement à jeter leur bronzage à la pâleur de nos visages. Rousseau, N., *A l'ombre des tableaux noirs*, 1977, p. 110-111.
- C) Les États-Unis, c'est le pays du présent: c'est là qu'il faut vivre. Tout vient de là: la manière de vivre, de se vêtir, de penser même. Tu sais cela aussi bien que moi, François. Nous sommes tous des Américains, que nous le voulions ou non. Naubert, Y., *les Pierrefendre*, 1972, p. 288.



De loin Montréal apparaît comme une ville américaine, cet univers de vulgarités arrogantes. Mais ressembler à New York devient parfois une qualité: Prince-Arthur rappelle « Greenwich ».

PHOTOTHÈQUE La Presse



Architecture

Exposition sur l'architecture contemporaine à Québec



JEAN-PIERRE BONHOMME

Pour la première fois, à notre connaissance, un musée d'État québécois présente une exposition sur l'architecture contemporaine, celle du vingtième siècle.

Le Musée de la civilisation de la capitale présente en effet depuis quelques jours et jusqu'au mois de septembre, pendant neuf mois donc, l'exposition « Architectures du XXe siècle au Québec ».

L'événement — car c'en est incontestablement un — s'accompagne de la publication d'un ouvrage de 250 pages illustrées qui porte le même nom que l'exposition. Le volume, rédigé par M. Claude Bergeron, fait une sorte de bilan de la production architecturale dans tous les domaines de la construction. Un autre volume, intitulé « La tradition en architecture québécoise », rédigé par Mme Raymond Gauthier et dont nous parlerons ultérieurement, paraît dans ce même cadre.

Cette double — ou triple — initiative n'est pas étrangère au congrès que l'Union internationale des architectes tiendra à Montréal au mois de juin prochain ainsi qu'au centenaire de l'Ordre des architectes du Québec, qui se fera au même moment. Elle présente donc un intérêt historique.

Mais par delà cette pertinence chronologique se dégage un signe d'espoir général. Il est notoire, en effet, que les Québécois se sont penchés, attendris, ces temps-ci sur le patrimoine ancien. Il n'y avait jusqu'ici de sen-

timents, d'amour, que pour les manoirs, les vieilles maisons normandes et les moulins à farine. C'est un peu comme si les Québécois de souche ne pouvaient se sentir responsables que des choses de leur passé.

Or, c'est aujourd'hui que la ville se fait. Et la responsabilité de ce qui se construit, dans le milieu urbain, ne peut être confiée à d'autres que les occupants eux-mêmes sans danger d'aliénation, sans risquer la désaffection.

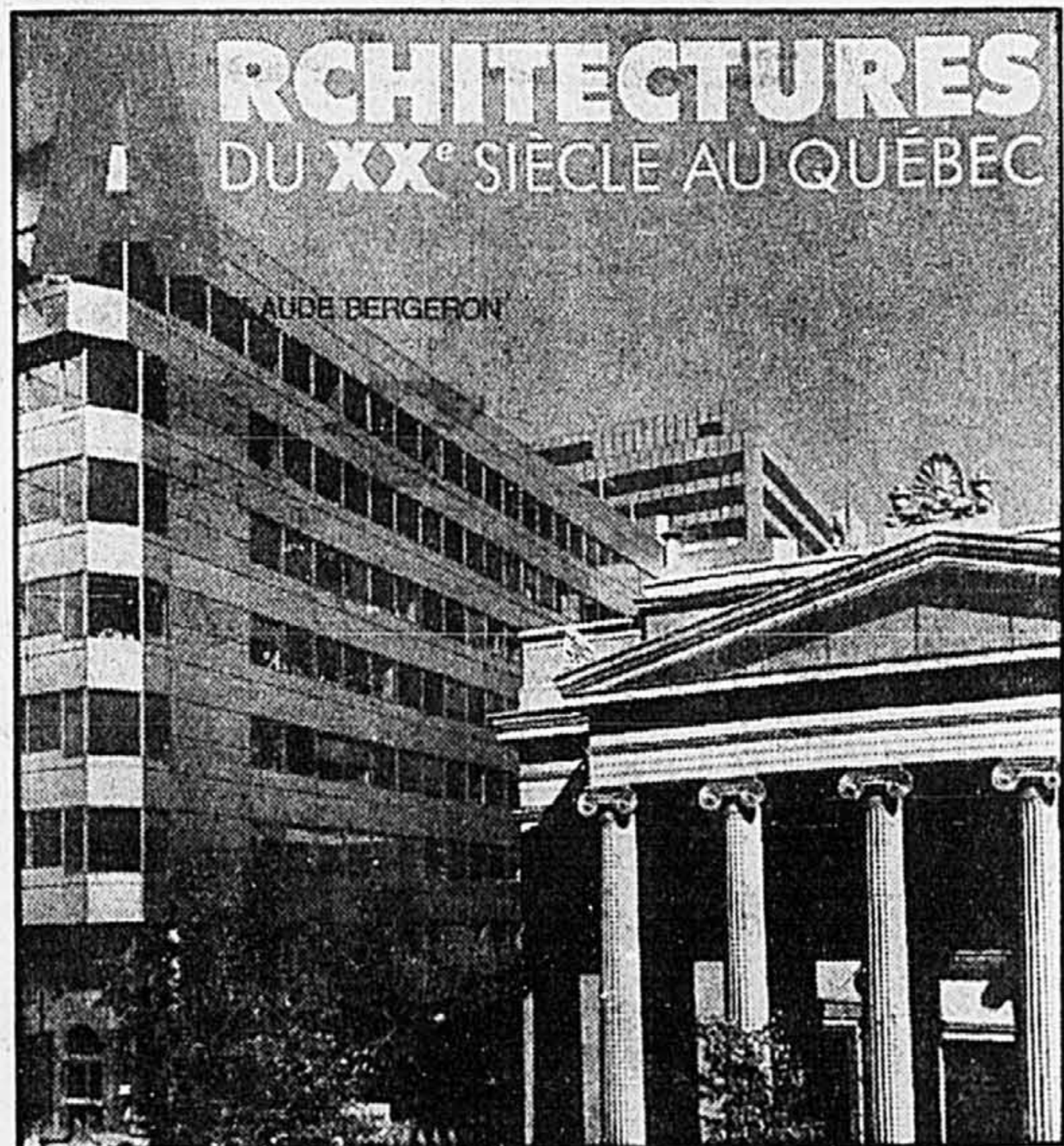
La tenue même de l'exposition de notre nouveau musée d'État, à Québec, signifie donc que notre société s'occupe un peu plus de ses affaires urbaines.

L'exposition « XXe siècle » présente certes de l'intérêt, car elle procure aux participants un aperçu général de la production. Son envergure, ses dimensions, toutefois, sont à notre avis trop limitées pour l'importance du sujet.

Cette exposition, dont le sens symbolique est si grand et qui concerne la « civilisation », la nôtre précisément, aurait dû occuper plus d'une salle du musée de la Pointe-à-Carcy; les deux étages de la partie orientale, par exemple, n'auraient pas été de trop. L'exposition, en termes clairs, est trop modeste pour les besoins de notre architecture: sa superficie ne dépasse pas celle accordée l'an dernier à la culture esquimaude pour l'inauguration de l'édifice.

Par ailleurs, l'exposition accorde un grand intérêt aux recyclages et à l'architecture institutionnelle et industrielle du début du siècle mais, à notre avis, pas assez au mouvement moderne lui-même.

L'ouvrage de Claude Bergeron, qui est professeur d'histoire de l'art à l'Université Laval, con-



La tour l'Industrielle-Vie, rue McGill College, des architectes Tolchinsky et Goodz, comme plusieurs édifices analogues, n'ont que peu de rapport direct avec les rues dans lesquelles on les trouve. Les documents de l'exposition du Musée de la civilisation (Québec) font état de cette carence.

tribue à rétablir l'équilibre à cet égard. Plus que l'exposition elle-même, il fait état de l'influence des grands architectes internationaux. C'est dans ses pages, justement, que l'on prend contact avec certaines oeuvres-clef, comme la petite station d'essence de Mies van Der Rohe à l'île des Soeurs, et avec toute cette production moderne d'avant et d'après la révolution tranquille, mais qui a largement échappé aux créateurs locaux.

Cette production moderne récente, contemporaine, résulte d'un peu de génie et de beaucoup d'imitation étrangère. M. Bergeron ne se prive pas de le signaler. Et c'est ce qui manque un peu dans cette bonne exposition: un regard critique sur la production moderne.

Dans sa conclusion, Claude Bergeron, lui, voit les choses avec un sain recul. Loin d'offrir au public un milieu plus confortable et agréable, beaucoup trop

d'édifices (modernes) ne visent encore, dit-il, que leur seul profit dans l'espace urbain. La nouvelle tour de l'Industrielle-vie (notre photo), malgré l'aménagement qui valut un prix à l'architecte paysagiste Ron Williams, est une construction distante, isolée, qui ouvre l'espace sur tous les côtés. Elle ne se distingue pas des tours typiques de la période précédente. En face d'elle, la BNP, de la firme Webb, Zerafa, Menkès, Housden, est sans doute le meilleur de ces édifices en miroir... L'échancrure articulée en dedans, qui fend sa façade, crée une animation... Toutefois, aucune communication ne s'établit entre la rue et l'édifice, hormis le renvoi de sa propre image au piéton. Aucune manifestation de sympathie envers la personne dans la rue ne transparait. Impénétrable, cette cage glacée va jusqu'à dissimuler le nombre de ses étages et le piéton ne peut que soupçonner l'existence d'épieurs anonymes derrière ces parois stériles.

Mais oui, le manque de communication et de partage communautaire de la production moderne des villes centrales avec les personnes humaines, individuelles, dans leurs rues, est une aberration qu'il faudra bien corriger un jour.

L'Exposition de Québec, par ailleurs, a eu raison de faire de la Place Ville-Marie, le centre de son propos. Voilà une oeuvre de très bon goût et dont l'importance n'échappe à personne. Mais il faut admettre que si cette insertion combla heureusement un trou, les autres constructions de ce type ne furent souvent que des imitations, généralement dénuées de souci pour les gens de la rue, de l'oeuvre de Pei. Il aurait été opportun que l'exposition « XXe siècle » le signale.

Université de Montréal
Faculté de l'aménagement
Institut d'urbanisme

L'urbanisme, une profession au carrefour des questions d'environnement, de développement, de design urbain et de planification des grands équipements, d'habitat.

L'Institut d'urbanisme vous propose sa

Maîtrise en urbanisme

Un programme donnant accès à la Corporation professionnelle des urbanistes du Québec et accrédité par l'American Institute of Certified Planners.

Sont admissibles les détenteurs d'un baccalauréat dans un domaine pertinent.

Date limite pour dépôt d'une candidature: 1er février 1990

Pour renseignements et demande d'admission
Téléphone: 343-5699
Institut d'urbanisme
5620, av. Darlington,
bureau 2074
Montréal

LE CLUB DES PETITS DÉBROUILLARDS

CAROLINE ET MATHIEU

LE SYSTÈME SOLAIRE SATURNE

CHIC! AUJOURD'HUI VOUS PARLEZ DE SATURNE, C'EST MA PLANÈTE PRÉFÉRÉE!

AH OUI? POURQUOI?

MAIS?? QU'EST-CE QUE ROBERT FAIT DANS CETTE CHRONIQUE?

À CAUSE DE SON ANNEAU SPECTACULAIRE. ON M'A DIT QU'IL EST CONSTITUÉ DE GLACE. VOUS IMAGINEZ UN ANNEAU DE GLACE DE 600.000 KM DE CIRCONFÉRENCE! QUELLE PATINOIRE!

MINUTE ROBERT, JE CROIS QUE TU AS BESOIN DE QUELQUES PRÉCISIONS. IL NE S'AGIT PAS D'UN ANNEAU DE GLACE UNIFORME MAIS PLUTÔT DE BLOCS DE GLACE D'ENVIRON UN MÈTRE DE LONG ET TOURNANT AUTOUR DE SATURNE.

TU RIGOLLES?

MAIS REGARDEZ CES PHOTOS PRISES PAR LA SONDE AMÉRICAINE VOYAGER. ON Y VOIT BIEN QUE CES ANNEAUX SONT PLATS ET LISSES.

C'EST QUE CES PHOTOS ONT ÉTÉ PRISES À DES MILLIERS DE KILOMÈTRES DE SATURNE.

ET PUIS CES MORCEAUX DE GLACE TOURNENT AUTOUR DE SATURNE À LA VITESSE INCROYABLE DE 7200 KILOMÈTRES À L'HEURE!

GRAND BULWAT!

ALLONS ROBERT, NE SOIS PAS DÉÇU, D'APRÈS LES ASTRONOMES, DEUX DES SATELLITES DE SATURNE SONT EN FAIT DES SPHÈRES DE GLACE PURE!

DES ASTRES DE GLACE? WOU! L'ENDROIT IDÉAL POUR Y ÉTABLIR UN CLUB - BOULE DU CANADIEN!

GOLDSTYN

Camphre et naphthaline

Voici ce qu'ont expérimenté Catherine, Nadia et Mathieu en découvrant un petit bloc de camphre lors de leur dernière visite à son laboratoire. Comme le camphre ressemble à la naphthaline (boules antimites), ils croyaient que ces deux substances possédaient les mêmes caractéristiques. Mais l'apparence ne suffit pas toujours pour prédire les caractéristiques d'un élément.

Pour savoir si le camphre et la naphthaline ont des caractéristiques semblables, procure-toi un petit bloc de camphre (disponible en pharmacie), de la naphthaline, un couteau, du savon liquide et un bocal rempli aux trois quarts d'eau.

Compare d'abord les deux substances: leur couleur, leur odeur, leur apparence. Ensuite, à l'aide du couteau, sépare le bloc de camphre en quatre parties que tu déposeras dans le bocal contenant l'eau. Ajoute quelques boules antimites. Que se passe-t-il? Note tes observations.

Que se passerait-il si les morceaux de camphre et de naphthaline étaient plus petits? Cela changerait-il les résultats? Taille le camphre et la naphthaline en petits morceaux. Vide le bocal, remplis-le d'eau fraîche et dépose les copeaux les uns près des autres à la surface de l'eau.

Les copeaux demeurent-ils réunis? se dissolvent-ils? restent-ils immobiles? Tente de trouver une explication aux phénomènes que tu observes.

Voici les observations que j'ai pu faire en réalisant cette expérience:

— Même après un long moment, les copeaux de camphre et de naphthaline ne se dissolvent pas; ils sont donc insolubles dans l'eau.

— Le camphre ne coule pas. C'est parce qu'il est légèrement moins dense que l'eau.

— Les petits morceaux de camphre demeurent regroupés. La force qui les lie se nomme cohésion (je l'en ai déjà parlé dans des expériences récentes). De plus, les copeaux bougent à la surface. Pourquoi? Les molécules d'eau s'attirent les unes les autres. À la surface de l'eau, comme il n'y a rien au-dessus, les molécules d'eau s'attirent avec une force encore plus grande (c'est pourquoi on dirait qu'à la surface, l'eau forme une mince couche). Cette attraction s'appelle «tension superficielle».

ÉTRANGE, NADIA. LA NAPHTALINE EST PLUS DENSE QUE L'EAU ET POURTANT, DE PETITS MORCEAUX FLOTTENT À LA SURFACE.

ATTENDS. UNE GOUTTE DE SAVON LIQUIDE ET ON VA LES ENVOYER PAR LE FOND.

HEP! NON BEPPO!

ON A TESTÉ L'ODEUR MAIS ON N'A PAS TESTÉ LE GOÛT DE CES PRODUITS.

GOLDSTYN

En flottant à la surface de l'eau, les copeaux de camphre modifient la tension superficielle de l'eau. C'est ce qui les fait bouger.

Certains morceaux de naphthaline flottent, bien que la naphthaline soit plus dense que l'eau (ils devraient donc couler au fond). Pourquoi? Parce que la tension superficielle est plus forte que ces petits morceaux de naphthaline. Le savon liquide réduit la force de la tension artificielle. J'en ai versé quelques gouttes dans l'eau, et toute la naphthaline est allée au fond du bocal!

Le camphre provient du camphrier, ou laurier du Japon. Pour récupérer les cristaux de camphre, on fait bouillir l'écorce de l'arbre avec son bois et son feuillage. On dissout ensuite les cristaux dans l'alcool afin de les réduire en poudre. Quant à la naphthaline, elle provient de la distillation du goudron.

Pour en savoir plus sur le camphre et la naphthaline, mes petits débrouillards ont refait l'expérience, en remplaçant l'eau par de l'alcool. Pour connaître leurs découvertes, essaie toi aussi!

LE CARNET DU PROF

Des cordes qui ont de la voix

As-tu la voix haute ou grave? claire ou voilée? faible ou puissante? Cela est dû à tes cordes vocales. Porte ta main à ta gorge et parle. La vibration que tu sens provient de ton larynx, là où sont situées les cordes vocales.

Les cordes vocales ne sont pas de vraies cordes; ce sont plutôt un repli du larynx, et elles ressemblent à des lèvres. Quand tu veux parler, l'air qui vient de tes poumons passe entre tes cordes vocales et les fait vibrer. Ces vibrations produisent des sons.

Les hommes ont en général des cordes vocales longues et épaisses, qui vibrent lentement. C'est pourquoi leur voix est grave. Chez les femmes, les cordes vocales sont courtes et minces; elles vibrent plus rapidement et produisent un son plus clair.

Mais les cordes vocales ne suffisent pas pour parler. Elles permettent de produire des sons, mais pas d'articuler des mots. Pour parler, nous avons aussi besoin des résonateurs: lèvres, palais, langue, dents. C'est grâce aux résonateurs que nous pouvons modeler les syllabes et les voyelles que nous voulons prononcer. Tiens: essaie de prononcer un «T» sans appuyer la langue sur le palais, pour voir! Tu n'y arrives pas, n'est-ce pas?

Maintenant, dis: «ce sont des serpents.» Pourquoi le son «S», tu dois appuyer la langue contre le palais. Répète la phrase, cette fois en appuyant la langue contre tes dents. Réussis-tu à prononcer un vrai «S»? Pour faire un «O», tu dois avancer les lèvres en forme de cercle. Tiens: amuse-toi et essaie de découvrir comment tu fais pour prononcer les lettres de l'alphabet.



Concours Micro-Robert Plus/Le Club

Trouve le mot juste! Chaque semaine, tu peux gagner un dictionnaire des synonymes en répondant à la question suivante. Écris ta réponse sur ce coupon ou sur une feuille, avec ton nom, ton adresse et ton numéro de téléphone.

Q. — Quel mot forment les lettres: UBRAFFEL? On l'emploie pour dire habiller bizarrement, déguiser.

Réponse: _____

Adresse retour: Concours Robert Poche/Le Club a/s Club des petits débrouillards 3995, rue Sainte-Catherine est Montréal (Québec) H1W 2G7

Les aventures des petits débrouillards

PAR JACQUES GOLDSTYN

LES MYSTÈRES DE L'ATLANTIDE, 1er épisode

LES MYSTÈRES DE L'ATLANTIDE

QUELQUE PART AU MILIEU DE L'ATLANTIQUE

MAIS STOPPEZ LES MACHINES PUISQUE JE VOUS DIS QUE NOUS SOMMES AU BON ENDROIT.

ERREUR, MON PETIT VAN...

D'APRÈS MON SEXTANT, NOUS SOMMES ENCORE À 1000 ILES MILLES DES CANARIES.

POUR LA MILLIÈME FOIS, CAPITAINE TRINQUETTE, NOUS N'ALLONS PAS AUX ÎLES CANARIES ET LE FATHOMÈTRE INDIQUE QUE NOUS SOMMES ARRIVÉS.

AIE!

NON, 19 FOIS J'AI COMPTÉ.

JE NE FAIS PAS CONFIANCE À CES GADGETS ÉLECTRONIQUES, MON PETIT VAN. MAIS FAIS-MOI CONFIANCE! JE TE MÈNERAI AUX ÎLES CANARIES, TEL QUE PROMIS.

PU CALME VAN!

IL EST NÉCESSAIRE D'APPORTER QUELQUES ÉCLAIRCISSEMENTS. TOUTE CETTE AVENTURE A COMMENCÉ IL Y A QUELQUES SEMAINES QUAND LES PETITS DÉBROUILLARDS EXPLORAIENT LE SOUS-SOL DE LEUR MAISON - PHARE.

E.N.S.: ÉCOLE NAVALE DE LA SASKATCHEWAN

LE PROFESSEUR SQUEDINGUE AVAIT EN EFFET AMASSÉ AU COURS DE SA VIE UNE PRODIGIEUSE COLLECTION D'OBJETS DES PLUS ÉTRANGES

QUEL MUSÉE!

TIENS... BIZARRE??

TU AS TROUVÉ QUELQUE CHOSE D'INTÉRESSANT?

HÉ!

INCROYABLE! FABULEUX!

HÉ! VAN, YOUHOU!

BOF, LAISSONS-LES.

VAN S'ENFERMA PENDANT 2 JOURS DANS SA CHAMBRE

MAIS TU N'AS RIEN MANGÉ OUVRE-MOI, VAN!

LAISSEZ-MOI TRANQUILLE! JE TRAVAILLE!

PUIS, APRÈS PLUSIEURS HEURES,

J'AI TROUVÉ!

A SUIVRE

LE FRÈRE ANDRÉ

PAR TOUFIK & ZORAN

MÊME ANNÉE, UN JEUNE PROFESSEUR, LE PÈRE ADOLPHE CLÉMENT, FUT DÉSIGNÉ POUR ASSISTER LE FRÈRE ANDRÉ.

JE SUIS HEUREUX DE VOUS ACCUEILLIR, PÈRE CLÉMENT... MAIS QU'AVEZ-VOUS?



SI ON M'ENVOIE VOUS AIDER, C'EST QUE MES YEUX NE ME PERMETTENT PLUS D'ENSEIGNER. JE DEVIENS AVEUGLE... ALLONS, LAISSONS CETTE AFFAIRE À SAINT JOSEPH. C'EST LUI QUI VOUS A CONDUIT ICI, C'EST LUI QUI VOUS AIDERA.



LE LENDEMAIN... FRÈRE ANDRÉ! C'EST INCROYABLE, JE VOIS BEAUCOUP MEILLEUR!!!



LE FRÈRE ANDRÉ AVAIT 77 ANS, MAIS IL TRAVAILLAIT SANS RELÂCHE EN DÉPIT DE SA SANTÉ TOUJOURS FRAGILE.

LE SOIR, APRÈS SA JOURNÉE PASSÉE AU BUREAU, IL ALLAIT SOUVENT VISITER LES MALADES ET LES PAUVRES.



IL AVAIT AVOIR BESOIN DE 4 SECRÉTAIRES POUR RÉGLER LES 80.000 LETTRES QUI LUI ÉTAIENT ADRESSÉES CHAQUE ANNÉE.



IL PASSAIT ENSUITE DES HEURES EN PRIÈRE.

MAIS UN GRAND PROJET DOMINAIT SA PENSÉE ET SES PRIÈRES:

AIDEZ-MOI À CONSTRUIRE UN SANCTUAIRE QUI SOIT DIGNE DE VOTRE BONTÉ ET DE VOTRE GRANDEUR.



IL VOYAGEA AU CANADA ET AUX ÉTATS-UNIS POUR RÉCOLTER DES FONDS.



IL RENCONTRA DES HOMMES D'AFFAIRES INTÉRESSÉS PAR SON IDÉE.

CE N'EST PAS POUR MOI QUE VOUS MONTREZ GÉNÉREUX, MAIS ENVERS SAINT JOSEPH.



A SUIVRE...

LA DÉVEINE

L'IS CA LA P TITE ET PARS PAS LE SYSTEME D'ALARME!



TOUT CE QUE VOUS VOULEZ, C'EST UN GRILLE-PAIN?



TIENS, JE VAIS PEUT ÊTRE LAISSER TOMBER LES NOUVELLES DE ONZE HEURES DE SOIR.

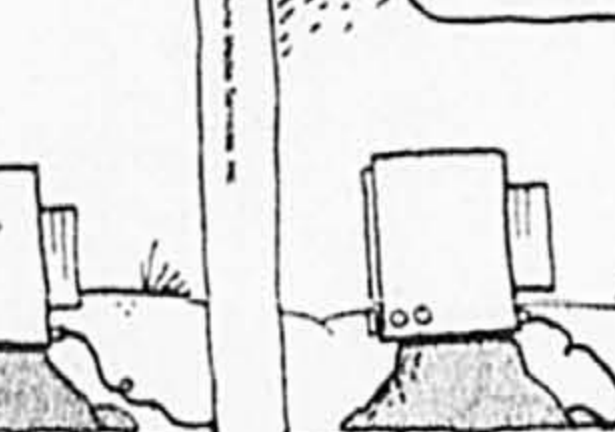


LE PENSE-BÊTE

UNE BONNE NUIT DE SOMMEIL NON INFORMÉE ME FERA DU BIEN.



UNE BONNE NUIT DE SOMMEIL NON INFORMÉE ME FERA DU BIEN.

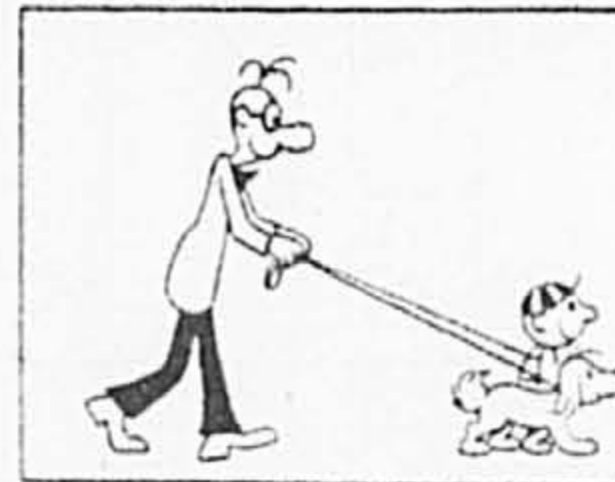


CE CHER GUY!

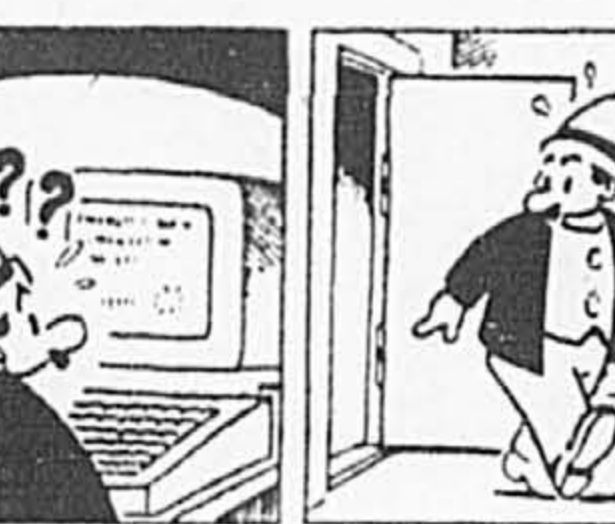


«MAIS, M'MAN... JE VAIS ÊTRE UN VIEUX MONSIEUR QUAND J'AURAI FINI L'ÉCOLE!»

CANDIDE



FERDINAND



FRED BASSET

ÇA VA BIEN JUSQU'À MAINTENANT... IL JOUE UN PETIT PIQUE. L'EMPORTE AVEC LE ROI. PUIS, IL SORT SON AS, SON ROI ET SA DAME DE CARREAU, REVIENT EN CŒUR ET IL EST PRÊT À DÉJOUER L'ADVERSAIRE.



QUATRE LEVEES DE CHUTE CONTRÉES... ONZE POUR NOUS!



DÉSOLÉ, PARTENAIRE! IL A TOUT RATÉ!



FRANK & ERNEST

PHARMACIE DÉPARTEMENT DES CLICHÉS



DÉPARTEMENT DES CLICHÉS?

OUI... ICI, TU TROUVES LES PILULES DIFFICILES À AVALER.



ET ICI TU GOÛTES À TÂ PROPRE MÉDECINE.



SUR LA TABLETTE, LE REMÈDE À TOUS TES MAUX...



HE! IL Y A UNE MOUCHE DANS CELLE-CI.



BIEN SÛR... UN REMÈDE DE CHEVAL!



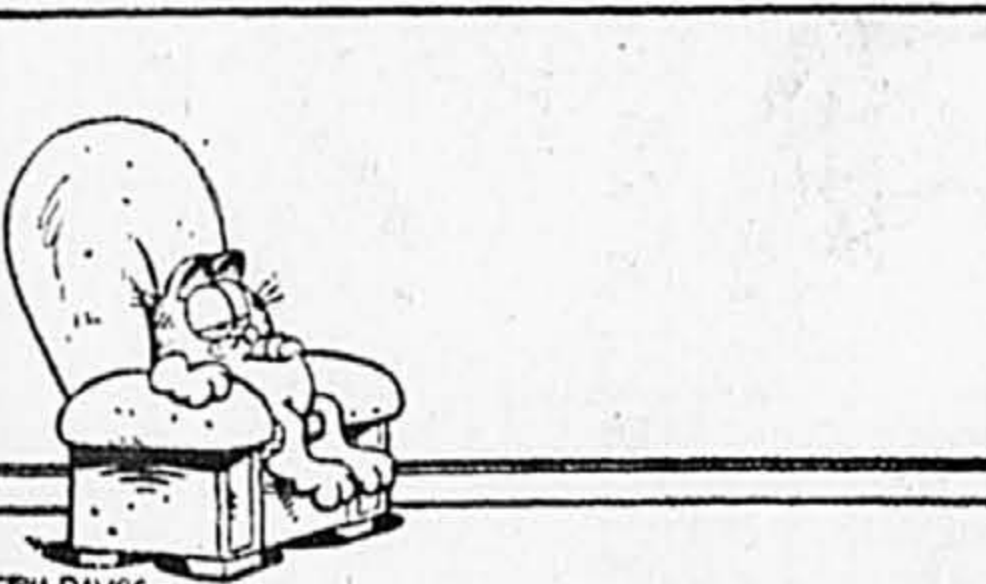
BIEN SÛR... UN REMÈDE DE CHEVAL!



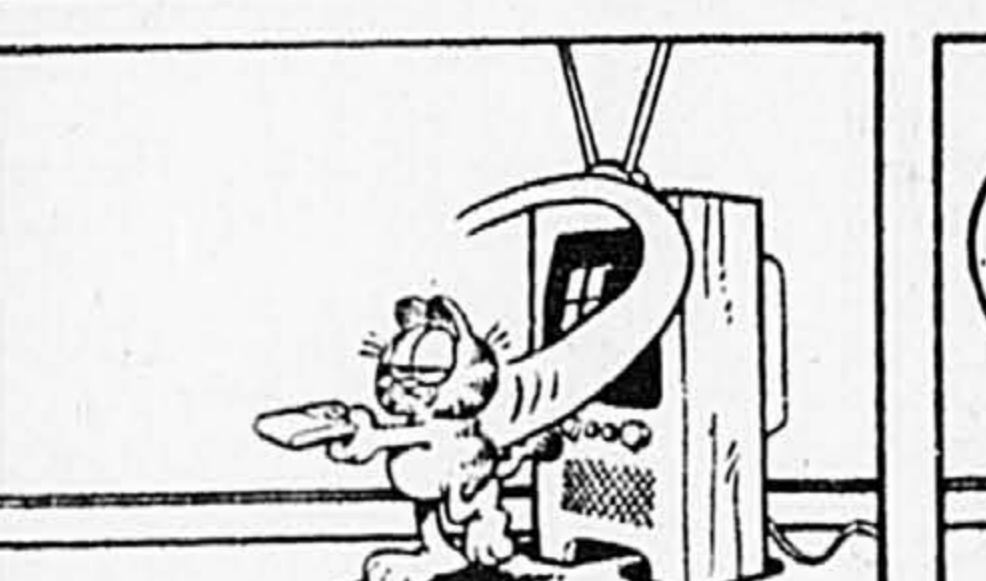
GARFIELD



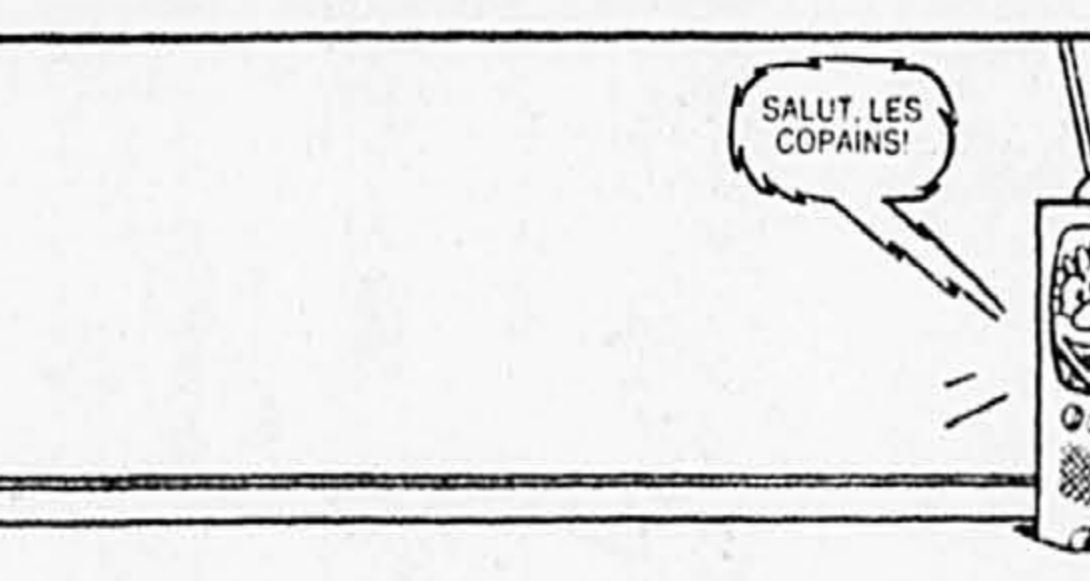
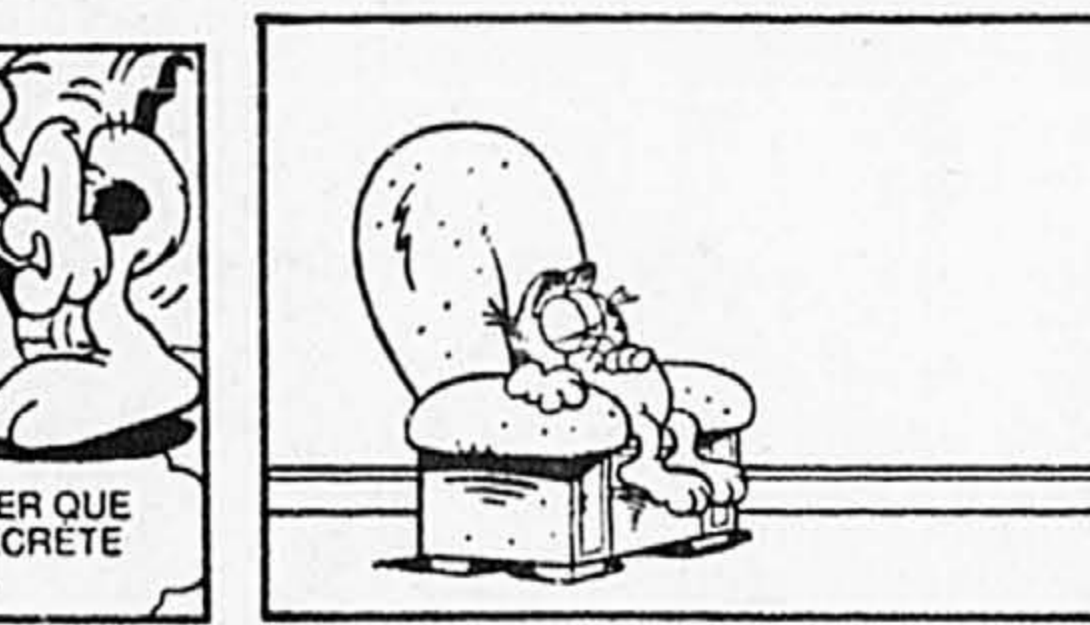
J'AURAIS PU JURER QUE MA FORMULE SECRÈTE ÉTAIT ICI.



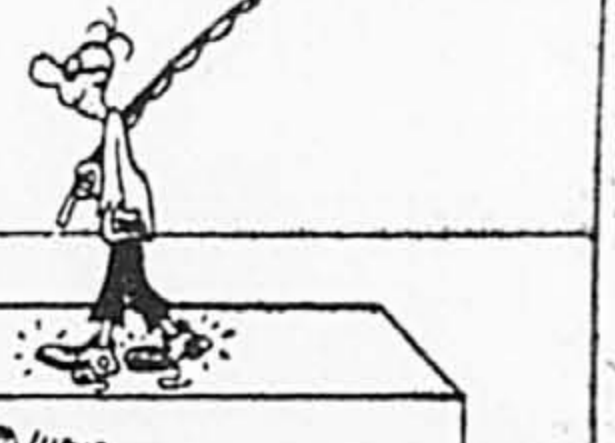
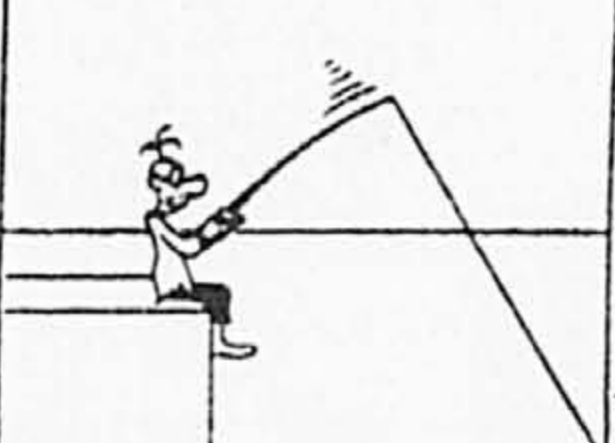
CLIC



SALUT, LES COPAINS!



CANDIDE



PHILOMÈNE

PUIS-JE T'EMPRUNTER UN CRAYON? ET UN MORCEAU DE PAPIER?



BEN SÛR. O.K. O.K. VOILA! MAINTENANT, AS-TU BESOIN D'AUTRE CHOSE?



CESSÉ-ÇA IMMÉDIATEMENT! BIEN, MARCHE-MOI SUR LA QUEUE OU CLOQUE-MOI AU PILORI!



PEANUTS

OUI, MADAME... J'AI APPRIS BEAUCOUP AUJOURD'HUI... JUSTE D'ÊTRE ICI. ÇA VAUT LE PRIX D'ENTRÉE



BIEN SÛR, JE N'AI RIEN PAYÉ!

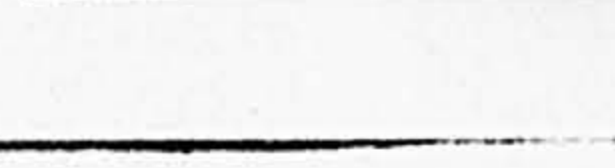


AH! AH! AH! AH! AH!

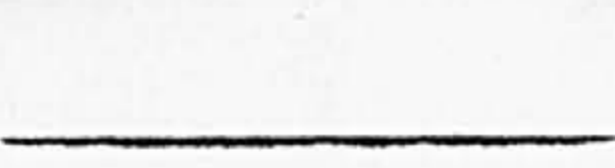


PIT ET PAT

LES ROUGES BRILLANTS, LES JAUNES ET LES ORANGES COMMencent À PALIR ET LES FEUILLES À TOMBER...



CECI MARQUE LA FIN DU SPECTACLE COLORE DE L'AUTOMNE POUR CETTE ANNÉE



À VENIR... LE BEAU SPECTACLE DE LA NEIGE DE L'HIVER... NE QUITTEZ PAS VOTRE APPAREIL



HAGAR DUNOR LE VIKING

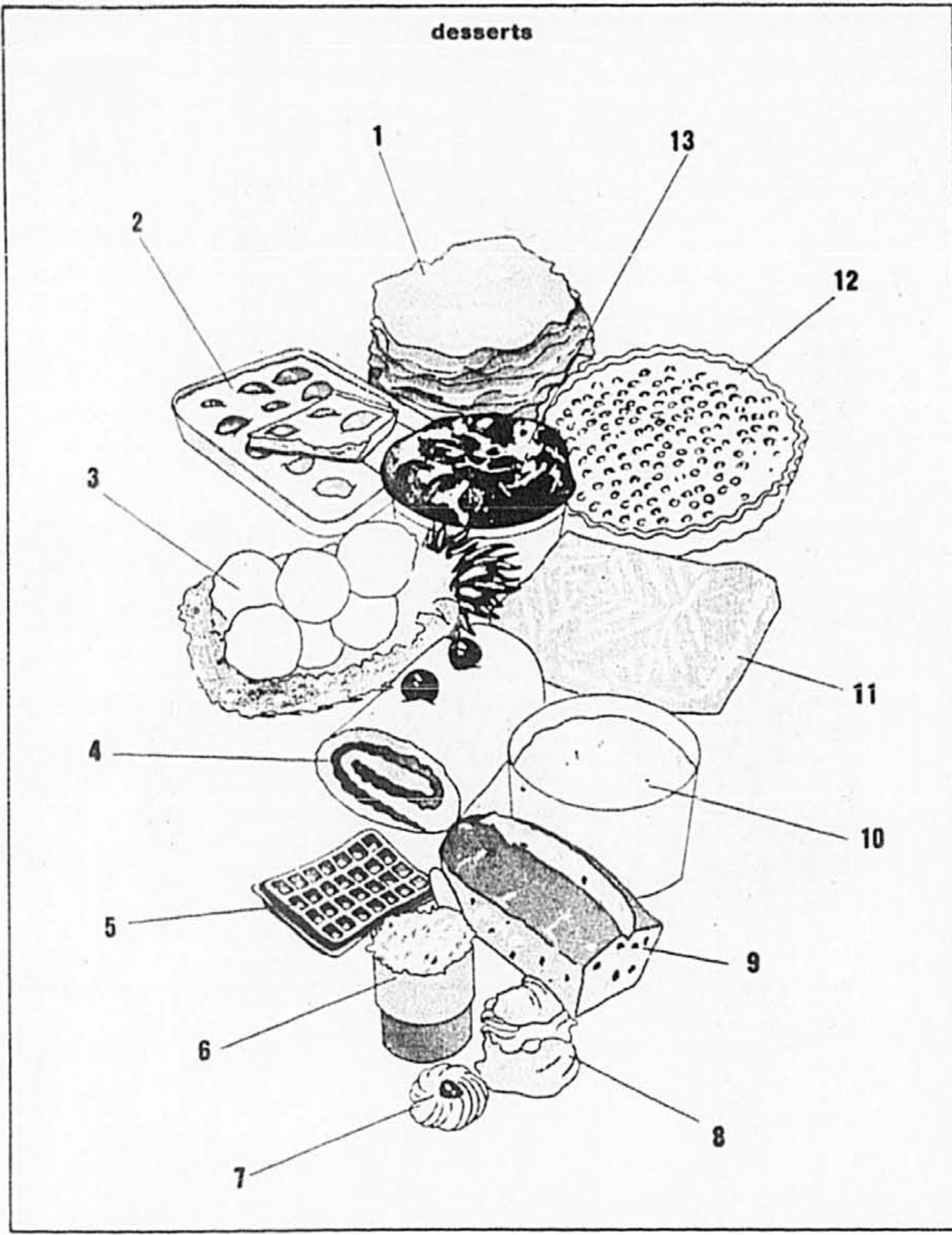
TU M'AIMES QUAND MÊME UN PETIT PEU, N'EST-CE PAS?

OUI

JUSTE UN PETIT PEU?

Dictionnaire visuel

Le dictionnaire thématique visuel de Jean-Claude Corbeil est publié aux Editions Québec/Amerique Inc., 1988



Biscuit () — Bombe glacée () — Chou () — Clafoutis () — Crêpe () — Feuilleté () — Flan () — Gaufre () — Gâteau aux fruits; cake () — Mousse () — Roule () — Sorbet () — Soufflé ()

SOLUTION DE LA SEMAINE DERNIERE

1. Savarin 2. Gâteau 3. Meringue 4. Galette 5. Tartelette 6. Beignet 7. Petits fours 8. Profiterole 9. Brioche 10. Parfait 11. Tarte 12. Vacherin 13. Charlotte

Crucigrammes

Nicole Hannequart

EXPLICATION DU JEU

Tout d'abord, vous devez trouver les mots pour chaque définition, en commençant par le mot codé (dont, en plus, les lettres vous sont données pêle-mêle entre parenthèses). Ce mot codé vous est d'une grande aide puisque, une fois trouvé, vous reportez, en suivant le code, chacune de ses lettres dans la grille. (Par ex. 1-2 signifie la case d'intersection des mots 1 et 2, 2-3, celle des mots 2 et 3, etc.). Enfin, il s'agit de compléter la grille (quelques lettres vous sont déjà fournies) en formant une anagramme pour chacun des mots trouvés. L'anagramme peut être totale (ex. GARE — RAGE) ou partielle (ex. GARE — ARE) Vous déterminerez le nombre de lettres de chaque anagramme à trouver en comptant le nombre de cases à sa place correspondante dans la grille.

MOT CODÉ

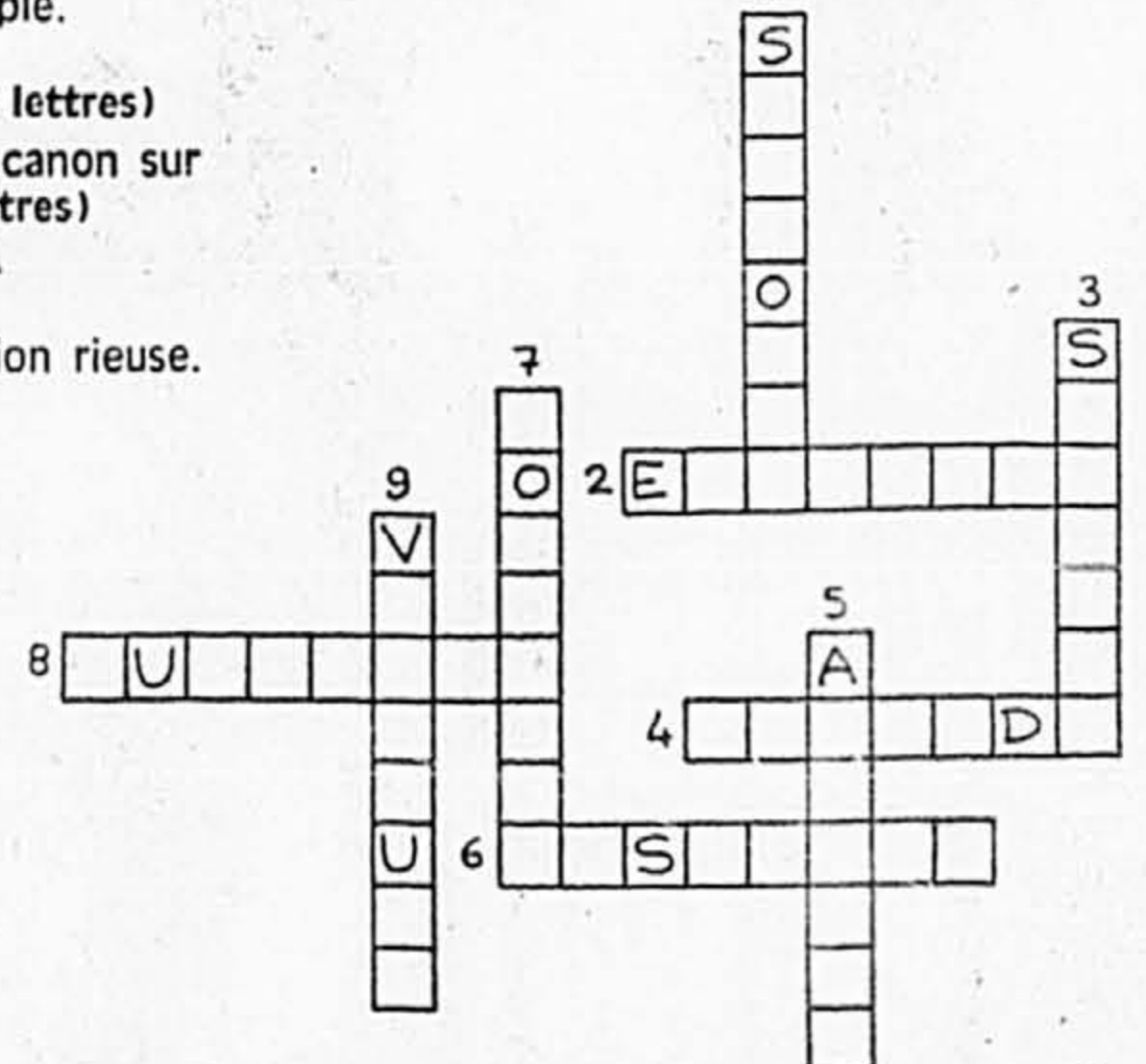
1-2 5-6 4-5 8-9 3-4 6-7 2-3 7-8

DÉFINITION Après l'éclair. (EENORRT)

MOTS	DÉFINITIONS	MOTS	DÉFINITIONS
1. P _____	Huiles minérales naturelles combustibles. (8 lettres)	8. L _____	Glisserons sur la neige avec un petit traîneau. (8 lettres)
2. R _____	(Se) tourne sur un autre côté. (8 lettres)	9. E _____	Subjugués. (8 lettres)
3. V _____	Le rein, par exemple. (7 lettres)		
4. P _____	(S') accrochait. (7 lettres)		
5. C _____	Tire à coups de canon sur un objectif. (7 lettres)		
6. R _____	Grands chapelets. (8 lettres)		
7. S _____	Ont une expression rieuse. (8 lettres)		

SOLUTION DU NO 94:

- 1. CHALEUR — LACHEUR
- 2. APPROCHE — ACHOPPER
- 3. ENGLOBA — BAGNOLE
- 4. COLONIES — ECLOSION
- 5. SECOUAI — CONTEUSE
- 6. TRESSAI — RATISSE
- 7. MENERAI — REANIME
- 8. MOULINA — MALOUIN
- 9. REPOUSSE — PROUESSE



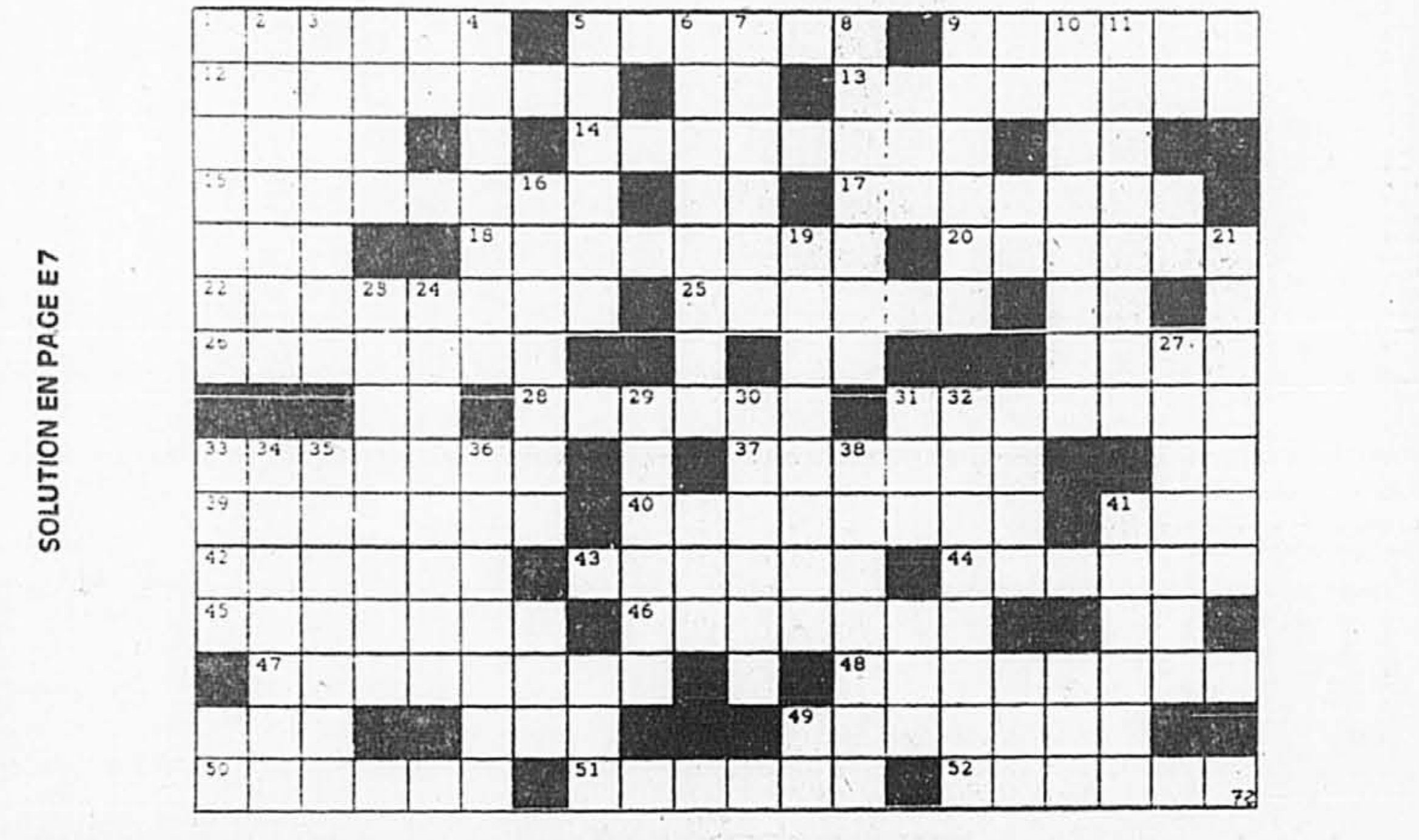
Anacroïses

Philippe Guérin

L'utilisation du terme «anacroïses» est possible grâce à l'amabilité de Michel Charlemagne.

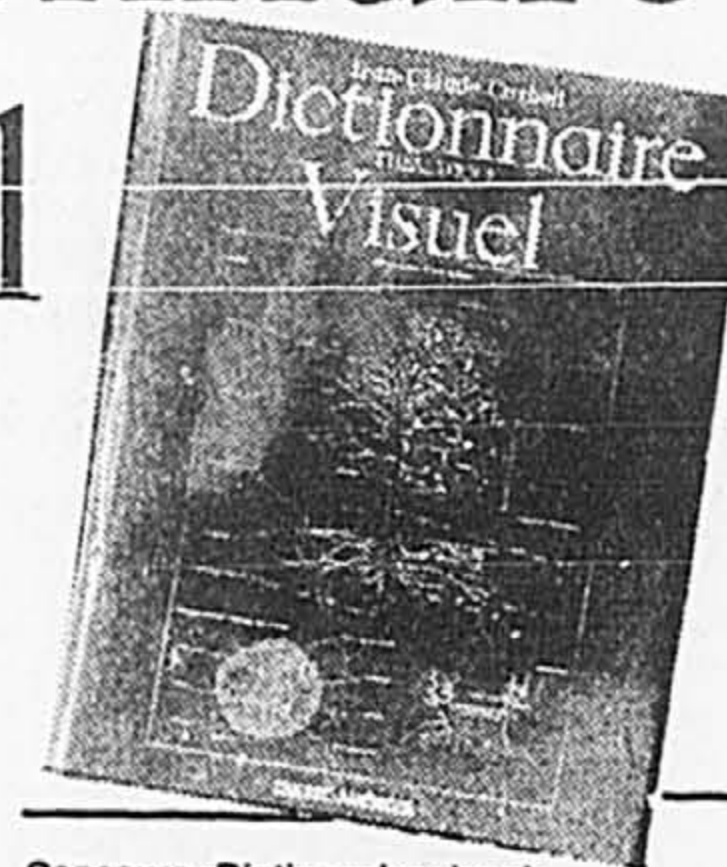
Les Anacroïses sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres des mots à trouver. Les nombres qui suivent certains tirages correspondent au nombre de solutions possibles dont une seule peut se placer sur la grille. Comme au scrabble, on peut conjuguer. Tous les mots à trouver figurent dans la première partie du Petit Larousse illustré, éd. 1981 et ultérieurs. Il n'est donné que les tirages des mots de six lettres et plus.

HORIZONTALEMENT		VERTICALEMENT	
1: E L N O T (2)	25: I I N U S T (2)	46: E E E L S T U	1: A C F F I I O (2)
5: E I M N S U (2)	26: A A D E R S S (4)	47: A I O S T T U (2)	2: A D M N N O R
9: E I N P P T	28: E E M O S T (2)	48: A I I L N N O T	3: E G I M P R U
12: E F I N O R U U	31: A D E F F H I S	49: E E I L N N N	4: A E G L R S T (2)
13: C E E G I L O O	33: A E E F F I N	50: C E E S S Z	5: A E E R T U
14: A B D E R S S U	37: A A I P R S (4)	51: C F H I S U	6: D E I I I N P S
15: E E E G I M M R	39: F I O P R S T (2)	52: E E E G L S	7: E L M N O U
17: A L L N O O P	40: A E E G L O S T		8: A D E F I S T (2)
18: A I L O P R T T	42: E E E I N R		9: N O O P S S
20: A E G N S U	43: A I L L U U		10: A E I L N O P T (2)
22: A E E E I G L N	44: E E E R S V (4)		11: E E E G L O S U
	45: D E E E N N T (2)		16: A E E E L S T (2)
			19: A E I R S S U U
			21: E E F I L O S (2)
			23: E E F G I L S
			24: A E I I N N S S
			27: A B E I I L R (2)
			29: E I L L M T
			30: A E E G L S (2)
			32: D E G I N R S S
			34: A E E F I N R (2)
			35: D E F N O S U
			36: E E E I T Z
			38: A I I L L P S (2)
			41: A B C E E N (2)



À gagner: un Dictionnaire Visuel par semaine

- POUR PARTICIPER**
- Identifiez correctement les objets numérotés en y jumelant un des noms suggérés dans la liste
 - Complétez le coupon et retournez le tout à l'adresse indiquée avant 16 h le vendredi suivant la parution
 - Un tirage aura lieu tous les vendredis à 16 h parmi les coupons reçus dans la semaine
 - Le texte des règlements relatifs à ce concours est disponible à La Presse.



Concours «Dictionnaire visuel»
La Presse. Ltée
C.P. 5015
Succ. Place d'Armes
Montréal, Qué.
H2Y 3M1

Nom _____

Adresse _____

App. _____

Ville _____

Code postal _____

Tél.: _____

Âge _____

Le gagnant du 7 janvier 1990:
Louise Trahan, St-Hubert

SCIENCES, TRUCS ET ROCK & ROLL

MICHEL MARSOLAIS, collaboration soéciale, Agence Science-Press

Chagrin d'amour (1re partie)

Ce matin, la vie était si lourde à porter que je suis resté près d'une heure devant le miroir de la salle de bain à me demander si je devais ou non m'ouvrir les veines avec mon rasoir. Heureusement, c'était un rasoir électrique...

C'est bête de constater comment un chagrin d'amour peut balayer d'un trait toute parcelle d'intérêt pour l'existence. La planète peut bien sauter, l'humanité crever de faim ou de maladies honteuses, on s'en fout carrément.

On est là avec le coeur qui cavale dans la poitrine et des souvenirs, des mots, qui défilent dans la tête dans un martèlement sans fin. La fosse abyssale de la dépression. Le fond du baril. Le fond du fond.

Et même si la majorité des humains passent par là un jour ou l'autre, on a toujours l'impression d'être le premier et que les autres ne comprendront jamais. Bref, au fond, le chagrin d'amour c'est le «trip» individualiste par excellence.

Remarquez, ça ne rend pas l'expérience confortable pour autant. Le chagrin d'amour, lorsqu'il frappe, on donnerait cher pour y échapper. On se verrait saoul, mort, ou ailleurs, n'importe où. Si ce n'était d'une apathie envahissante, on l'étourdirait par un tourbillon d'activités, histoire de lui donner mal au coeur et de lui faire lâcher prise.

Mais ces machins-là, ça s'accroche. C'est tenace. Le chagrin d'amour, ça reste souvent longtemps, lancinant comme un rhumatisme, indélébile comme un tatouage ou une vieille cicatrice. Déjà, 15 secondes de peine d'amour, on trouve ça long, imaginez une semaine ou, pire, toute une vie...

Évidemment, tout le monde ne vit pas ses chagrins d'amour et ses séparations de façon aussi intense. Heureusement. Moi,

j'en connais qui pensent tomber en amour toutes les semaines, alors...

Pour certains, le chagrin d'amour c'est un simple mauvais moment à passer alors que pour d'autres, c'est une blessure durable qui entraînera des arrêts de travail (je me suis moi-même ramassé à la petite cuillère pour écrire cette chronique), voire l'hospitalisation.

Les façons de vivre une séparation sont en fait aussi nombreuses que celles de tomber en amour. Il y a le coup de foudre, l'amitié qui se transforme, l'habitude pépère qu'on redécouvre comme de l'amour. Il y a les amoureux à répétition, les «conjugaux» inconditionnels et toute la gamme entre les deux.

Il y a bien sûr ceux qui gardent leur autonomie en respectant celle de l'autre et ceux qui ne peuvent pas se passer de leur tendre moitié ne serait-ce qu'une journée («Allô mon chéri, qu'est-ce que tu as fait dans les cinq dernières minutes?»). Il y a enfin ceux qui promettent la lune et ceux qui l'exigent.

Il y a aussi plusieurs façons d'être fidèle, jaloux, possessif, têtue, de partager ou de vivre son insécurité. Bref, quand on constate le nombre de facteurs qui peuvent jouer dans les relations amoureuses, on ne devrait pas s'étonner du fait qu'un grand nombre de couples courent à l'échec. On devrait plutôt s'étonner qu'il y en ait autant qui marchent.

Même si la littérature et le cinéma romantiques puisent toujours dans le répertoire des grands amours malheureux (l'amour n'est-il pas éternel que lorsqu'il est contrarié?), ces derniers ont passablement perdu de leur intérêt auprès de la population en général.

La souffrance, ce n'est plus très «branché» de nos jours. Ceux qui se complaisent dans le chagrin romantique font mon-

tre d'anachronisme moyen-âgeux.

D'ailleurs aujourd'hui, la science se veut plutôt radicale sur le sujet: on veut combattre les chagrins d'amour comme s'il s'agissait de vulgaires maladies.

Cliniquement, l'idée se défend puisque toute notre vie sentimentale est liée directement à l'activité de notre cerveau. Des recherches — principalement celles menées par le Dr Liebowitz, un psychiatre américain — ont bien mis en évidence le rôle de la chimie du cerveau dans notre perception du plaisir et de la souffrance émotive. Il est donc envisageable de développer et d'utiliser des médicaments propres à modifier cette chimie cervicale.

Les émotions, nécessaires aux humains, déclenchent en effet une foule de réactions chimiques dans nos petites têtes de linotte. Plaisir et chagrin d'amour dépendent de nos sécrétions d'endorphines comme la phénylétamine (PEA), qui stimule les sièges du plaisir, ou les bêta-carbolines, qui augmentent l'état d'alerte émotive et freinent les neurones inhibiteurs.

Ainsi, sous le coup d'une émotion plaisante, le système limbique active — via l'hypothalamus (une glande) — un vaste réseau de cellules situées entre le lobe frontal et le tronc cérébral: c'est le «système de plaisir», qui une fois activé, déclenche les endorphines. Alors là, c'est le pied! C'est le processus qui nous rend gaga de béatitude lorsque nous sommes amoureux.

À l'inverse, lorsqu'une émotion pénible nous submerge, c'est un autre réseau nerveux qui entre en action: le «système d'angoisse» qui — via le thalamus cette fois — libère une autre substance, une sorte de molécule de la douleur. Ouch!



Des expériences menées chez des rats puis chez des humains (dans l'ordre) ont montré qu'en stimulant électriquement une zone située à l'avant du système limbique (septum), on pouvait déclencher une sensation de plaisir chez les sujets. Certains ont même déclaré (les humains évidemment, pas les rats) éprouver une sorte de bonheur indicible à la suite de l'expérience.

Chez les rats, on est parvenu à remplacer la classique «friandise récompense» par des électrodes dans certaines expériences. Les rongeurs accomplis-

saient de bonne grâce certaines tâches rien que pour recevoir cette petite décharge de bonheur dans le cerveau!

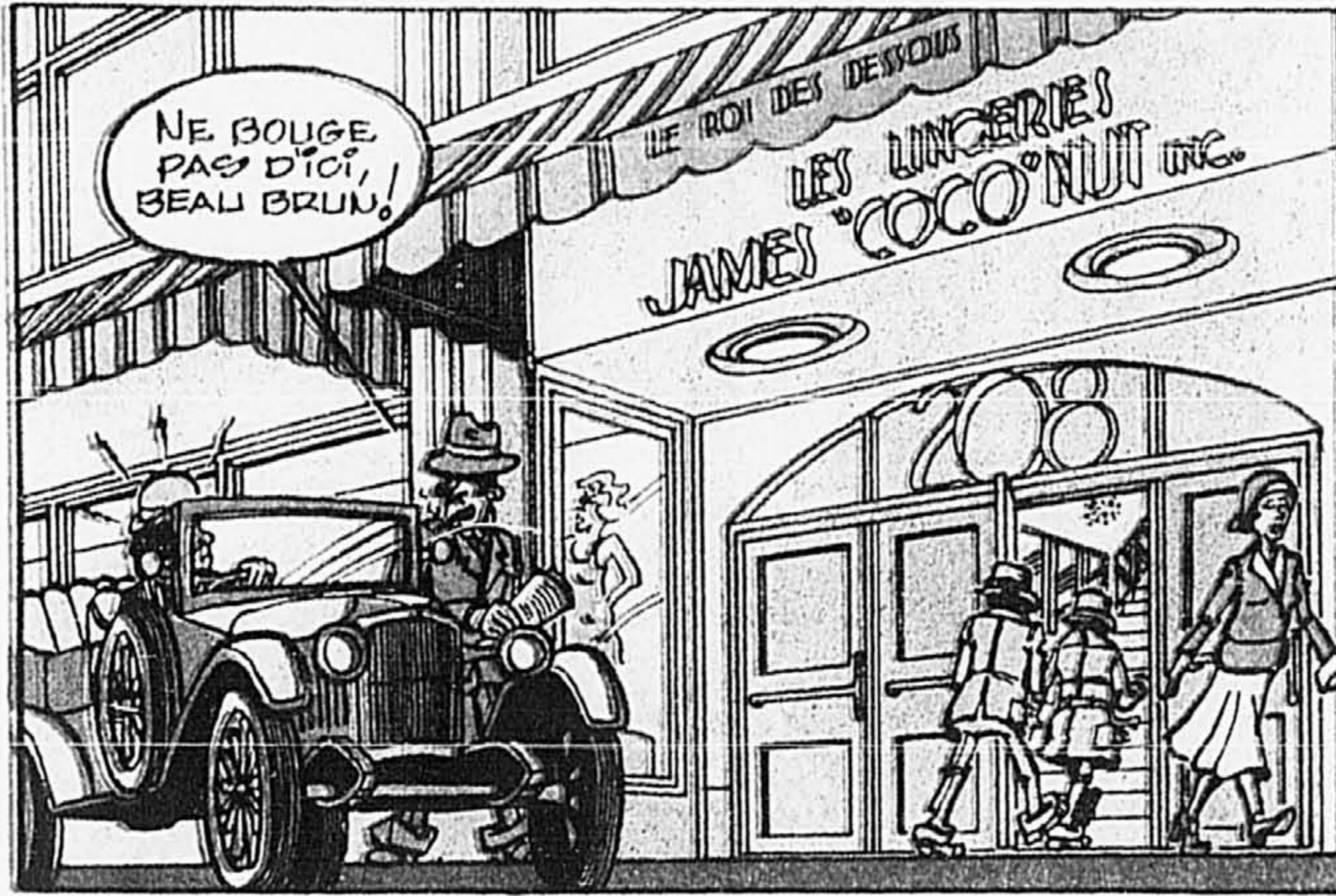
Toutefois ces expériences ont montré que ce n'est pas encore demain qu'on trouvera à la pharmacie Jean Coutu des pilules contre le chagrin d'amour, entre les aspirines et les décongestionnants. Toutefois ces recherches ouvrent bien des portes à de futurs médicaments.

D'ailleurs, on a déjà démontré que des drogues comme la cocaïne ou même l'alcool ou le café avaient un effet sur le psychisme. Si les réactions affectives ne peuvent pas être créées de toutes pièces, on peut du moins les augmenter, les diminuer ou les perturber.

C'est quand même heureux que Shakespeare soit mort avant d'avoir vu tout ça. Imaginez comment ces découvertes auraient pu influencer l'impact de la finale de Roméo et Juliette: au lieu de se suicider par amour, les amants éternels auraient suivi une chimiothérapie et auraient été guéris! Avouez que ça aurait un peu manqué de «punch»!

Humphrey Beauregard dans SALTRACAZ

Dessins de Yves Perron, scénario de Normand Viau
(C) 1989 les éditions Vipère



à suivre

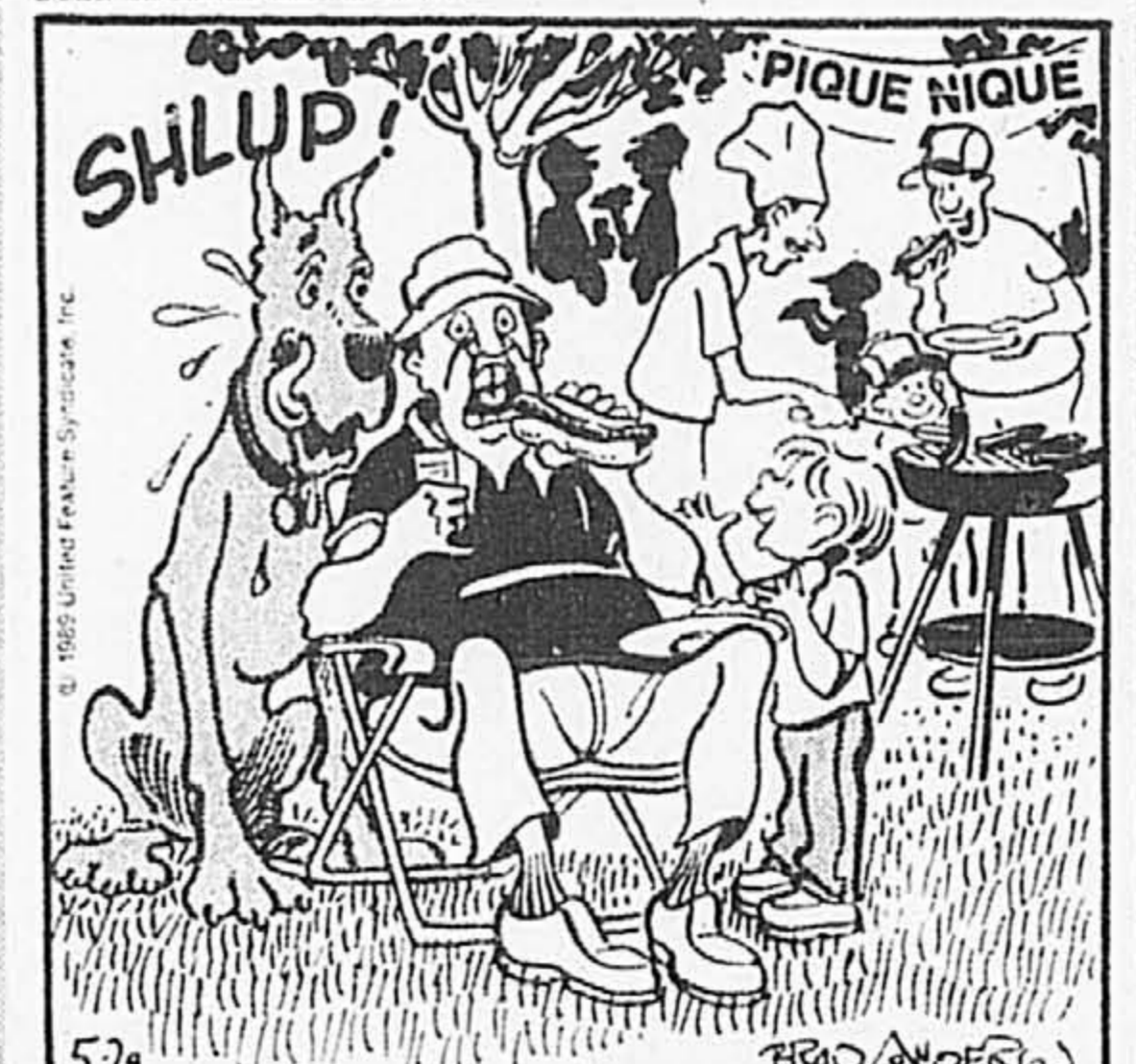
MARMADUKE



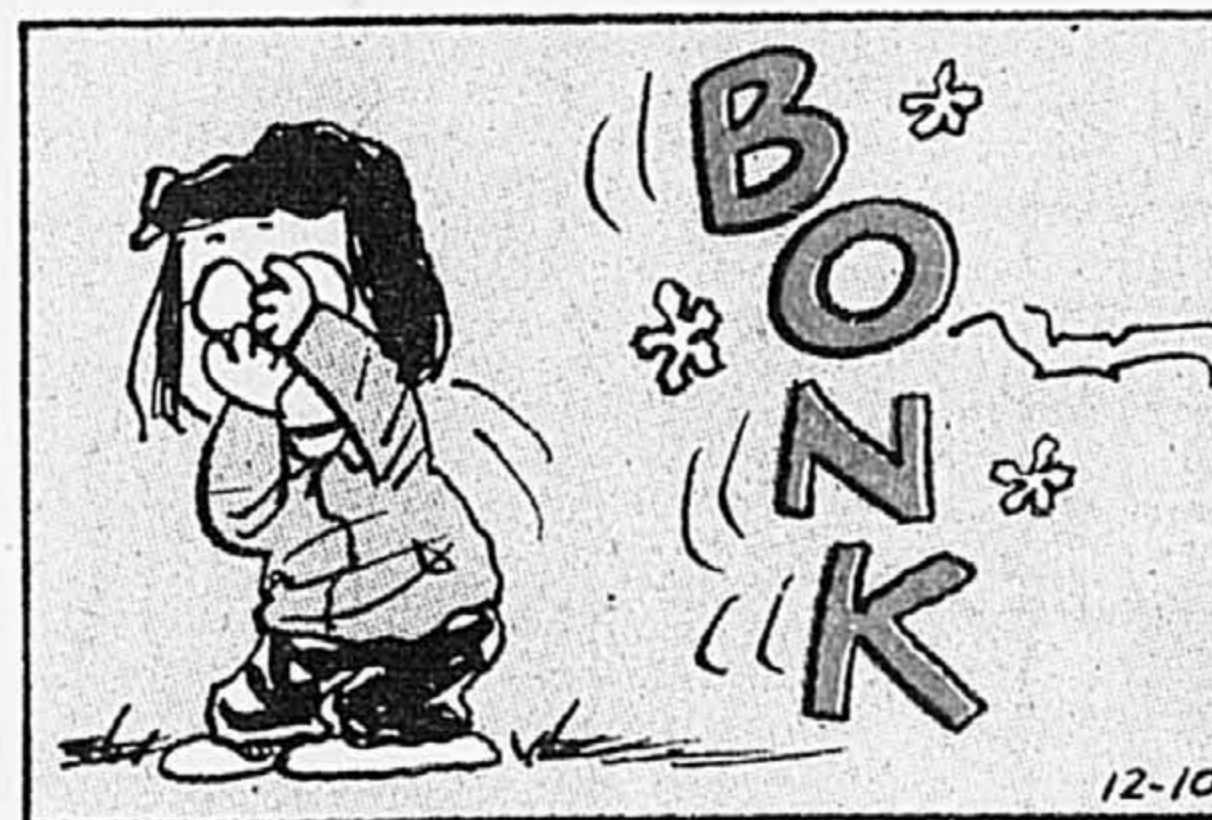
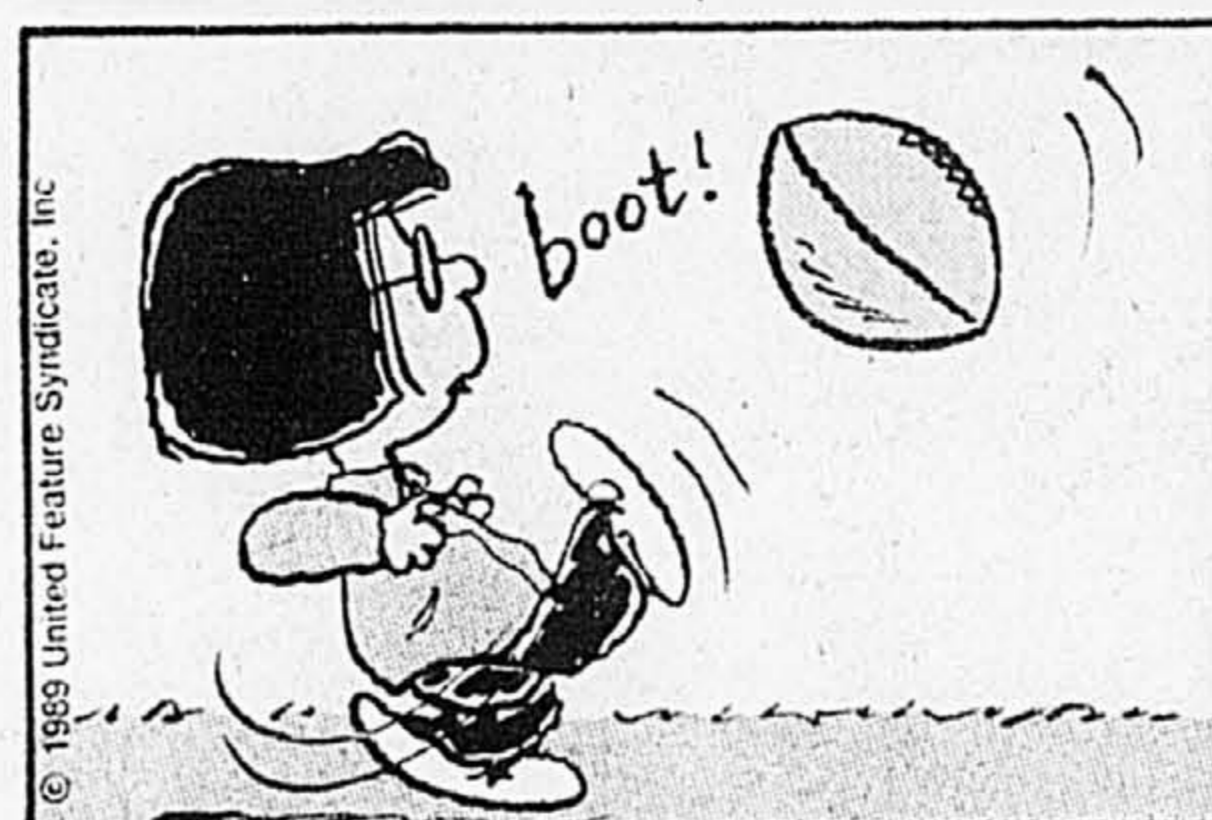
MARMADUKE



MARMADUKE



PEANUTS et ce "bon vieux Charlie Brown" par Schulz



Philomène



ATTENTION!



RALENTIS! RALENTIS!

